

Campus adventiste du Salève
Faculté adventiste de théologie

Hommes et femmes...

A deux millénaires d'intervalle, l'apôtre Paul et John Gray peuvent-ils se rejoindre dans leurs propos adressés aux hommes et aux femmes ?

Mémoire

Présenté en vue de l'obtention
du Master en théologie

par Gilbert GREZET

Directeur de recherche : Roland Meyer

Assesseur : Geneviève Aurouze

Collonges-sous-Salève
Avril 2014

Avant-propos et remerciements

Au cours de l'histoire de l'humanité, le couple humain a bénéficié d'une attention particulière et je suis émerveillé par la place qu'il occupe, non seulement dans la Bible, mais dans toutes les quêtes religieuses ou laïques de sagesse conjugale.

Aussi, je pressens l'intense fragilité et la petitesse du travail que vous vous apprêtez à lire, mais j'ose croire que cette recherche sur quelques versets de l'apôtre Paul et sur les ouvrages de John Gray permettra un petit pas supplémentaire dans l'étude des relations entre les hommes et les femmes.

Notre Créateur est digne de recevoir les premiers et plus intenses remerciements que j'aimerais mentionner pour avoir su inventer deux êtres aussi différents, mais aussi complémentaires et quasiment indissociables, que sont l'homme et la femme !

Je souhaite remercier ici tous ceux qui ont permis à cette étude d'être poursuivie jusqu'à son terme, en particulier mon directeur de mémoire, Roland Meyer, qui a largement dépassé son rôle en m'encourageant jusqu'à la conclusion de ces lignes et la Fédération des Eglises adventistes de Suisse romande et du Tessin, qui a assumé le financement de ce travail.

Il me faut aussi remercier ceux qui ont œuvré dans l'ombre de cette étude par leur relecture et leurs corrections d'orthographe et de syntaxe : Pietro Copiz et Yolande Grezet.

Je voudrais finalement adresser un mot très particulier à Yolande, la femme qui partage ma vie depuis plus de trente ans, mais surtout être féminin, dont les mystères et le charme ont sans doute motivé l'étude que vous trouverez dans les pages suivantes. Qu'elle soit remerciée pour sa personnalité aux richesses infinies et à la sensibilité typiquement *vénusienne*. Elle mérite aussi ma reconnaissance pour la confiance qu'elle m'a témoignée, en m'assurant que ce travail avait un sens...

A vous de le découvrir !

Notes méthodologiques

Bible : Sauf mention contraire, nous utiliserons comme texte biblique de référence, lors de citations notamment, la *Nouvelle Bible Segond*¹.

Notes de bas de page et bibliographie : Nous appliquons dans notre travail les règles méthodologiques proposées par Gabriel Monet². Pour les ouvrages cités plusieurs fois, nous utiliserons, dès la deuxième citation, leur titre abrégé. L'utilisation de *Idem* et *Ibidem* sera réservée aux citations revenant sur la même page de notre travail. *Ibidem* sera utilisé dans le cas d'une deuxième citation tirée de la même page de l'ouvrage cité juste au-dessus. *Idem* sera utilisé pour se référer à l'ouvrage immédiatement cité au-dessus mais à une autre page.

¹ *Nouvelle Bible Segond, Edition d'étude*, Villier-le-Bel, Société biblique française, 2002.

² Gabriel MONET, *Guide méthodologique, Vade-mecum à l'usage des étudiants de la Faculté adventiste de théologie*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2010.

Introduction

Si nous réfléchissons aux communications entre humains, le dialogue entre les hommes et les femmes représente sans doute le domaine où les malentendus et les problèmes de compréhension ont parfois atteint de bien sombres sommets. D'innombrables auteurs³ ont rapporté à peu près tout ce qu'il était imaginable d'écrire sur l'homme, la femme et leur difficulté à se comprendre réciproquement⁴. Parmi tous les auteurs intéressés à la question homme-femme, deux d'entre eux ont spécialement retenu notre attention : l'un par ses lignes composées et consignées dans nos Bibles depuis près de deux mille ans, l'apôtre Paul, et l'autre par le succès actuel et l'appréciation populaire de ses livres, John Gray.

Sur le thème qui nous intéresse, la relation homme-femme, l'apôtre Paul est généralement perçu comme très exigeant envers les femmes, voire injuste⁵ ou même misogyne. Si la traduction littérale du célèbre verset d'Ephésiens 5.22 mérite une étude détaillée⁶, il est significatif que de nombreuses versions bibliques l'ont trop simplement rendu par : « Femmes, soyez soumises à vos maris⁷ ». Et si aujourd'hui quelques auteurs tentent de réconcilier les écrits de saint Paul avec la condition féminine⁸, il n'en reste pas moins que la pensée collective critique l'apôtre sur ses positions à l'égard des femmes. Nous tenterons néanmoins de démontrer que si l'écrivain biblique était effectivement très exigeant envers les femmes, il ne l'était pas moins à l'égard des hommes. Une étude de la structure littéraire d'Ephésiens 5 sera révélatrice à ce sujet.

De son côté, John Gray est connu comme un auteur défendant l'égalité des hommes et des femmes. Il encourage, avec un équilibre minutieux, les uns et les autres à une meilleure compréhension réciproque. Mais qui est-il ?

³ Se référer par exemple à : Tony ANATRELLA, Nicolas AUMONIER, Marie BALMARY *et al.*, *Homme et femme, Il les créa*, Paris, Ed. François-Xavier de Guibert, 2008 ; Xavier LACROIX (dir.), *Homme et femme. L'insaisissable différence*, Paris, Cerf, 1993 ; Ellen WILLER, *Les hommes, les femmes, etc. À la maison, au lycée, au bureau, avec scanners, IRM, examens médicaux à l'appui, tout ce qui fait qu'on devrait se haïr, et qu'on ne peut pourtant pas se passer les uns des autres*, Verviera, Marabout, 2002 ; Alain VALTIER, *La solitude à deux*, Paris, Odile Jacob, 2003 ; Jean-Claude KAUFMANN, *Agacements, les petites guerres du couple*, Paris, Armand Colin, 2007.

⁴ Je mentionne encore ici, avec une certaine malice, la propension qu'ont certains auteurs d'un sexe à écrire des ouvrages au sujet de l'autre sexe. Voir par exemple : Elisabeth BADINTER, *XY de l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992. Ou encore : Maurice TIECHE, *Force et faiblesse de la femme moderne*, Soisson, La diffusion nouvelle du livre, 1958.

⁵ « La soumission devient unilatérale : elle n'est que pour l'épouse et elle n'est même plus interprétée 'dans le Seigneur' comme dans les Colossiens ». Groupe ORSAY, « Une lecture féministe des codes domestiques par un groupe de femmes », *Foi & Vie*, Cahier biblique 28, septembre 1989, p. 62.

⁶ Voir ci-après la partie 1.3.4. : Αἱ γυναῖκες τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν ὡς τῷ κυρίῳ.

⁷ Voir, par exemple, la *Traduction Œcuménique de la Bible*, la *Bible en Français Courant*, et encore les différentes versions *Segond* jusqu'à la *Nouvelle Bible Segond*, où la traduction se rapproche (enfin) de l'original.

⁸ En particulier et très récemment, l'ouvrage de Roland MEYER, *Paul et les femmes*, Collonges-sous-Salève/Dammarie-lès-Lys, Faculté adventiste de théologie/Vie et Santé, 2013.

John Gray, écrivain américain, psychothérapeute du couple et de la famille, est né en 1951, à Huston (Texas). Sa formation et ses diplômes sont controversés⁹, mais le succès de ses ouvrages le place comme l'un des écrivains les plus populaires sur le sujet, non seulement du couple, mais aussi des relations entre les hommes et les femmes dans différents contextes¹⁰.

A deux millénaires d'intervalle, l'approche de l'apôtre Paul et de John Gray ne pouvait qu'être fort différente, et si vous demandez à quelques lecteurs ou lectrices d'aujourd'hui ce qu'ils pensent des conseils de l'apôtre Paul sur la soumission des femmes¹¹, ils, ou plus encore elles, vont hurler au scandale. Normal. Mais alors comment se fait-il que la plupart des lectrices et des lecteurs de John Gray ne s'offusquent pas devant ses lignes de mise en garde au « comité d'amélioration du foyer¹² », qui ressemblent subrepticement aux propos de l'apôtre Paul ?

L'Américain aurait-il été plus psychologue dans son approche ?

L'écrivain biblique peut-il être mieux compris aujourd'hui ?

Nous tenterons de répondre à ces questions dans la suite de notre travail de la façon suivante : le premier chapitre présentera la position de l'apôtre Paul au sujet des relations homme-femme. Une étude exégétique d'Ephésiens 5 en composera l'essentielle partie. Dans le chapitre deux, nous présenterons les recommandations proposées par John Gray à l'égard des hommes et des femmes. Dans le troisième chapitre, nous étudierons les convergences et les divergences entre les deux écrivains avant de proposer, dans le chapitre quatre, une réflexion novatrice en essayant de découvrir si la lecture d'Ephésiens 5 et, parallèlement, des ouvrages de John Gray peut apporter un éclairage complémentaire et réciproquement enrichissant aux lecteurs intéressés à la question des relations entre les hommes et les femmes.

⁹ « Après le lycée, John Gray étudie à St. Thomas University et à l'université du Texas mais n'obtient pas de diplômes. Il part vivre en Suisse, comme moine hindou, pendant neuf années, recevant l'enseignement du yogi Maharishi Mahesh. Il reçoit les diplômes BA et MA en 'intelligence créative' (sic) de l'université Maharishi European Research. En 1997, il reçoit un diplôme de docteur en psychologie à la Columbia Pacific University, établissement non accrédité. » *John Gray, Ecrivain américain*, [en ligne], le 29 novembre 2012, disponible sur <<http://www.evene.fr/celebre/biographie/john-gray-6002.php>>, (consulté le 28 août 2013).

¹⁰ Voir, par exemple : John GRAY, *Mars et Vénus au travail*, Paris, J'ai lu, 2004 ; ou encore John GRAY, *Mars et Vénus au régime*, Paris, J'ai lu, 2007.

¹¹ Voir Ephésiens 5.22. La fameuse, mais peut-être inexactement rendue, injonction de l'apôtre Paul : « Femmes, soyez soumises à vos maris ».

¹² Voir spécialement le chapitre « Monsieur Réponse-à-tout et le comité d'amélioration du foyer » de l'ouvrage de John GRAY, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus. Connaître nos différences pour mieux nous comprendre*, Paris, J'ai lu, 1999.

Chapitre 1

L'apôtre Paul

Ses recommandations à l'égard des maris et des épouses

Dans ce chapitre, nous tenterons de préciser les lignes de pensée de l'apôtre Paul au sujet des rôles attribués aux hommes et aux femmes au sein du couple. Nous verrons si l'auteur s'est contenté d'approuver les mœurs de son époque ou s'il a ouvert de nouvelles perspectives tant aux maris qu'aux épouses.

1.1. Le contexte historique

« Romains et Grecs, Juifs et Gentils ne donnaient aux femmes rien de plus qu'un statut de second rang : outils utiles dans une société dominée par les mâles : faire la cuisine, porter et élever des enfants et jouer tout rôle qu'on leur assignait à l'intérieur de leur maison. (...) Généralement les femmes étaient sous la domination des hommes. Elles étaient considérées comme une propriété transférée du père au mari. (...) Leur espoir de salut reposait uniquement sur leur attachement à un juif pieux¹³. »

Cette citation de Miguel Angel Nunez montre que les membres féminins de la société, au temps néotestamentaire, ne bénéficiaient pas du tout d'une égalité de considération en comparaison de leurs homologues masculins.

Alors même que nous aurions pu consulter avec intérêt des enseignements de Jésus-Christ sur ce thème, voire des prises de position de sa part quant à cet état de fait, il nous est apparu qu'aucun des quatre évangiles n'a rapporté des paroles du Christ sur la place des femmes dans le couple ni sur les rôles dévolus à l'homme ou à la femme dans la vie conjugale de leur temps. Il faut néanmoins souligner que, même si le Christ semble avoir été silencieux sur le sujet, aucun de ses enseignements, ni aucune de ses prises de position ne sauraient être comprises comme une approbation de la supériorité ou de la prédominance masculine, bien au contraire, selon cette deuxième citation de Miguel Angel Nunez :

« Pour Jésus, femmes et hommes étaient d'importance égale quant à l'apprentissage de l'Évangile de son royaume. (...) Ouvertement, mais sans tapage, Jésus asséna un coup mortel à la malédiction de la tradition qui refusait la dignité aux femmes¹⁴. »

Les quatre évangiles montrent en définitive que Jésus-Christ n'a ni conforté, ni contredit une société à tendance machiste. Le Fils de Dieu nous enseigne par son silence qu'il n'est pas venu révolutionner la société¹⁵. Par contre, et c'est sans doute la leçon principale à

¹³Miguel Angel NUNEZ, « L'attitude de Jésus envers les femmes », *Dialogue universitaire*, volume 19, n° 2, 2007, p. 14.

¹⁴ *Idem*, p. 15 et 21.

¹⁵ « Certains ethnologues et sociologues n'ont pas attendu l'ouverture de ces chantiers [la problématique du genre, ndlr] pour tenter de découvrir les ressorts de ces inégalités que généraient les sociétés entre les deux sexes. L'anthropologie culturaliste et la sociologie (longtemps considérée comme subversive, rappelons-le) sont toujours porteuses d'un message subliminal : ce que la société a construit, elle peut le déconstruire ! Ainsi pourrait-il peut-être en être des inégalités et d'une « domination masculine » qui semblerait pérenne depuis la nuit des temps. » Martine FOURNIER, « La différence des sexes est-elle culturelle ? », *Sciences humaines*, n° 146, février 2004, p. 23.

retenir, son attitude à l'égard des femmes a toujours témoigné d'un intense respect à leur égard¹⁶.

Cette manière de Jésus-Christ de prendre position, à la fois non révolutionnaire sur le plan sociétal, mais radicalement engagée sur le plan personnel se retrouve aussi dans d'autres domaines où nous aurions peut-être attendu une intervention plus déterminée. Nous pouvons citer par exemple la question fiscale ou même des aspects pratiques de la résurrection¹⁷.

A l'exception de quelques textes¹⁸ dans les épîtres de Pierre, c'est essentiellement par Paul que nous pouvons chercher à connaître la pensée néotestamentaire concernant les hommes, les femmes et les rôles qui leur sont dévolus dans le cadre du couple à l'époque du Nouveau Testament.

Deux penseurs, Laure Aynard et Josy Eisenberg, semblent accuser Paul d'être à l'origine d'un sexisme de mauvais aloi.

« L'influence de saint Paul, en déclin vers les dernières années de sa vie, eut un net regain quelques décennies plus tard, grâce à la diffusion de ses lettres... Leur exégèse de la Genèse, accroissant la culpabilité d'Ève par rapport à celle d'Adam, fit désormais autorité. La soumission de l'épouse, vécue partout comme un fait social inéluctable, justifiée philosophiquement par le dualisme grec, fut sacralisée au nom de la Parole de Dieu... On peut présumer que saint Paul eût été fort étonné (et, espérons-le, navré) de savoir que les consignes de bonne tenue qu'il donna un jour face à l'indiscrétion de quelques dames corinthiennes pourraient servir, au long de dix-neuf siècles, de justification théologique à la situation inférieure d'une moitié de l'humanité dans l'ensemble du monde occidental¹⁹. »

« En réalité, les enseignements de l'apôtre [Paul] ne concernent pas cette histoire [celle des femmes au temps de la Bible, note de l'auteur] ; les femmes du temps de la Bible n'en furent pas affectées. Il s'agissait plutôt d'une bombe à retardement, destinée à éclater après la mort de l'apôtre avec les conséquences que l'on sait sur l'histoire de l'Occident, et justifiant le jugement porté par Simone de Beauvoir : « *L'idéologie chrétienne n'a pas peu contribué à l'oppression de la femme.* » L'image de la femme, telle qu'elle ressort des écrits post-évangéliques du Nouveau Testament, ne constitue donc pas réellement la conclusion de l'histoire des femmes aux temps bibliques, mais davantage la genèse, encore embryonnaire, d'une nouvelle page de l'histoire des femmes qui ne concerne plus notre sujet²⁰. »

¹⁶ « Par son exemple et son enseignement, Jésus réclama pour son nouveau royaume les bénédictions de sa création originelle, l'égalité des sexes au regard du Seigneur. » Miguel Angel NUNEZ, « L'attitude de Jésus envers les femmes »... p. 21.

¹⁷ Voir Luc 20.20-26 sur la question fiscale et Luc 20.27-40 sur la question de la résurrection face aux Saducéens. Des passages où le Christ évite de donner une théorie générale mais où il agit ou répond de manière clairement engagée sur le plan personnel et immédiat.

¹⁸ Nous pouvons mentionner 1 Pierre 3.1 et 1 Pierre 3.7.

¹⁹ Laure AYNARD, *La Bible au féminin. De l'ancienne tradition à un christianisme hellénisé*, Paris, Cerf, 1990, p. 235 à 236.

²⁰ Josy EISENBERG, *La femme au temps de la Bible*, Paris, Ed. de la Seine, 1993, p. 409.

Pour ces deux auteurs, l'oppression infligée aux femmes de l'ère chrétienne semble pouvoir être imputée aux écrits de l'apôtre Paul. Il est vrai que certains textes²¹, pris hors de leur contexte et érigés en règle absolue, peuvent donner clairement l'impression que Paul a mis en place une théologie misogyne. Aujourd'hui, une exégèse plus fouillée de ces passages nous conduit à d'autres conclusions nettement moins sexistes²².

Nous devons maintenant étudier les deux principaux textes de l'apôtre Paul qui abordent la question des rôles masculins et féminins dans la vie de couple²³. Nous laisserons de côté ceux qui traitent indirectement de cette question par des remarques faites aux femmes mais face à des situations particulières, de vie communautaire en particulier²⁴. Notre attention se portera donc sur le passage souvent controversé de l'épître aux Ephésiens et sur son parallèle dans Colossiens 3.

1.2. Approche d'Ephésiens 5.21-33

« Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ ; ainsi les femmes à leur mari, comme au Seigneur ; car l'homme est la tête de la femme, comme le Christ est la tête de l'Eglise, qui est son corps et dont il est le Sauveur ; en tout cas, comme l'Eglise se soumet au Christ, qu'ainsi les femmes se soumettent en tout à leur mari. Maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Eglise : il s'est livré lui-même pour elle, afin de la consacrer en la purifiant par le bain d'eau et la Parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a détesté sa propre chair ; au contraire, il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous faisons partie de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux seront une seule chair. Il y a là un grand mystère ; je dis, moi, qu'il se rapporte au Christ et à l'Eglise. Quoi qu'il en soit, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari²⁵. »

Le texte de l'apôtre Paul n'est peut-être pas aussi radical qu'il peut paraître à première lecture et il a provoqué des interprétations fort différentes, voire divergentes²⁶. La lecture des nombreuses explications sur ce passage peut conduire à la confusion et à la contradiction. Certains commentateurs utilisent ce texte pour défendre la suprématie de l'homme et la soumission de la femme. D'autres démontrent que le mari et la femme ont un devoir

²¹ Voir par exemple 1 Corinthiens 11.3-16 ou 1 Corinthiens 14.33-35.

²² Le lecteur intéressé à cette question pourra lire le livre de Roland Meyer, *Paul et les femmes...*

²³ Voir Ephésiens 5.21-33 et Colossiens 3.17-24.

²⁴ Voir Galates 3.27-28 ; 1 Timothée 2.9-15 et 5.9-15 ; Tite 2.3-5 et les deux passages déjà cités en note 21 de 1 Corinthiens 11 et 14.

²⁵ Ephésiens 5.21-33.

²⁶ Voir ci-après les points 1.2.1. sur la suprématie de l'homme et 1.2.2. sur l'égalité et la réciprocité.

d'altruisme, voire de soumission réciproque, envers leur conjoint. Nous le verrons dans les deux parties suivantes.

1.2.1. Suprématie de l'homme

Pour quelques commentateurs, ce passage établit la suprématie de l'homme dans le couple. Nous citons ici les femmes du groupe ORSAY (« Féministes, protestantes, en solidarité avec d'autres confessions ») dans la revue *Foi & Vie* :

« Ephésiens 5.21 commence par rappeler que tous les chrétiens doivent être soumis les uns aux autres. Que faut-il entendre par là ? Si l'on regarde la suite, on est loin de la réciprocité de Galates. (...) L'égalité n'est promise que dans un au-delà de l'histoire et le mari est devenu ici-bas pour son épouse l'image du Seigneur et son représentant sur la terre : 'soyez soumises à vos maris comme au Seigneur'. Le mari, suivant l'analogie développée, a non seulement le rôle du chef de la femme sur la terre, mais il en a la nature, tout comme Christ est par nature le chef du corps-Eglise. Il y a hiérarchisation et quasi sacralisation de cette hiérarchisation²⁷. »

Ces lignes sont d'autant plus surprenantes sous la plume de femmes qui concluent ainsi leur étude :

« Nous ne pouvons que conclure avec E. Schüssler Fiorenza dans *Bread not Stone* : l'Épître aux Ephésiens interprète le mariage chrétien à la lumière de l'ordre patriarcal et les lettres pastorales l'identifient aux structures de la communauté chrétienne. Ainsi avons-nous pu vérifier que le processus, une fois lancé, ne s'arrête plus. Admettre un domaine de relations où l'évangile de la grâce n'a plus ou n'a pas encore cours, mène inexorablement à étendre les rapports d'oppression et de domination à tous les champs relationnels voisins²⁸. »

Il est vrai qu'en lisant sous cet éclairage des paroles de l'apôtre Paul, les femmes peuvent être inquiètes de voir leur liberté fondre sous la domination masculine, apparemment voulue par l'écrivain biblique. L'histoire du christianisme peut être prise à témoin pour montrer que les hommes ne se sont pas gênés d'abaisser la femme à un rang subalterne. Gratien, un moine de Bologne aux environs de l'an 1200, déclare ceci :

« Ce serait blasphémer le Verbe du Seigneur... si la chrétienne, qui en vertu de la loi de Dieu est sujette, voulait commander son mari... La femme doit, en tout suivre la décision du mari. Elle n'a aucune autorité ; elle ne peut ni enseigner, ni être témoin, ni prêter serment, ni juger²⁹. »

Dans les débuts de l'ère industrielle, la situation de la femme ne s'était absolument pas améliorée malgré les progrès en connaissance biblique apportés par la Réforme :

²⁷ Groupe ORSAY, « Une lecture féministe... » p. 62 à 63.

²⁸ *Idem*, p. 67.

²⁹ Elisabeth DUFOURCQ, *Histoire des chrétiennes. L'autre moitié de l'évangile*, Paris, Bayard, 2008, p. 431.

« Lorsqu'une famille travaille dans une même usine, tous les salaires sont versés à l'homme. A travail égal, celui de la femme, toujours considéré comme salaire d'appoint, est quatre ou cinq fois moindre que celui de son mari. Dans ces conditions, le mariage devient, pour les ouvrières, non seulement une charge supplémentaire, mais un piège³⁰. »

Il serait aisé, mais trop fastidieux, de vouloir ici allonger la liste des abus de pouvoir masculin exercés contre les femmes au travers du temps. Parmi les auteurs de ces agissements machistes, certains, profitant d'un christianisme accommodant, se sont réclamés de passages bibliques tels que celui de Paul dans les Ephésiens. Mais attention, la lecture de ce passage, permettant une hégémonie de l'homme sur la femme, n'est pas appuyée par la majorité des commentateurs, bien au contraire.

1.2.2. Egalité et réciprocité

Pour d'autres exégètes³¹, l'accent est placé sur la réciprocité des devoirs de l'homme et de la femme. Si l'exigence - une soumission à leur mari dans la crainte du Seigneur - placée sur les épaules des femmes au début de la péricope des devoirs domestiques³² semble énorme, il faut la comprendre et l'interpréter dans la mesure où les hommes sauront aimer leur femme à l'image du Christ qui a tout donné, jusqu'à sa vie, pour son Eglise. Charles Masson appuie ainsi cette notion de réciprocité :

« Si les femmes doivent apprendre leurs devoirs envers leurs maris de ce que l'Eglise doit au Christ, les maris apprendront leurs devoirs envers leurs femmes du comportement du Christ envers l'Eglise³³. »

Alors, suprématie masculine ou égalité et réciprocité des devoirs ? A ce stade de l'étude, il n'est bien sûr pas possible de faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre sans avoir recours à un parti-pris subjectif. C'est pourquoi, nous nous proposons de faire l'exégèse de ce passage plutôt que de faire un choix trop rapide.

1.3. Etude exégétique

L'ambition de notre étude étant de repérer les convergences et/ou les divergences des approches de la question des relations homme-femme entre l'apôtre Paul et John Gray, nous ne pouvons prétendre creuser la question exégétique comme elle le mériterait sans doute.

³⁰ Elisabeth DUFOURCQ, *Histoire des chrétiennes...* p. 1043.

³¹ Citons par exemple : Chantal REYNIER, *L'Epître aux Ephésiens*, Paris, Cerf, 2004. Ou encore Charles MASSON, *L'Epître de saint Paul aux Ephésiens*. Commentaire du Nouveau Testament IX, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1953.

³² Nous nous permettons de nommer ainsi le passage d'Ephésiens 5.21-33 qui concerne notre étude, même si certains définissent les limites de cette péricope « Devoirs domestiques » de 5.21 jusqu'à 6.9. Il faut noter par ailleurs que Chantal REYNIER la délimite seulement depuis 5.22 et jusqu'à 6.9. Elle l'intitule « Nouveauté des mœurs et aspect social ». Chantal REYNIER, *L'Epître aux Ephésiens...* p. 44.

³³ Charles MASSON, *L'Epître de saint Paul aux Ephésiens*, p. 212.

Nous renvoyons le lecteur - intéressé aux études les plus récentes à ce sujet - à la bibliographie extrêmement riche fournie par Chantal Reynier dans son commentaire de l'épître aux Ephésiens³⁴. Même si l'auteure se défend de pouvoir être exhaustive, sa bibliographie mentionne 35 commentaires sur Ephésiens, 97 études sur l'Épître aux Ephésiens et 53 autres études en rapport avec la langue grecque, la pensée de Paul et différents sujets présentés par cette épître.

Nous avons également pris connaissance de l'ouvrage de Roland Meyer³⁵ et plus spécifiquement du chapitre cinq « Femmes, soyez soumises à vos maris ». L'auteur y développe une exégèse bien étayée du passage d'Ephésiens 5.22-33, qui retient notre attention pour cette étude.

Nous présentons donc ci-après une approche exégétique quelque peu simplifiée mais abordant les questions essentielles : canonicité et authenticité, structure littéraire et mentions de quelques passages-clés³⁶ pour notre sujet.

1.3.1. Canonicité et authenticité

La place de l'épître aux Ephésiens dans le canon du Nouveau Testament paraît parfaitement attestée dès les premiers siècles de l'Église. Sa canonicité ne semble pas avoir été contestée tout au long de l'histoire chrétienne. Par contre, la question de l'authenticité paulinienne est plus ouverte.

Après avoir dressé la liste des quatre courants répertoriés par Markus Barth³⁷ et après avoir confronté l'épître aux Ephésiens aux différents livres du Nouveau Testament, ainsi qu'aux écrits de l'Ancien Testament et même aux écrits de Qumrân, Chantal Reynier écrit ceci :

« J'ai dit à plusieurs reprises qu'il était impossible de trancher la question de l'auteur. Cependant, si on m'obligeait à le faire, je ne vois pas pourquoi je n'attribuerais pas à Paul une épître qui, soustraite à lui, doit être reconnue comme l'œuvre d'un génie aussi grand que celui de Paul³⁸. »

Si nous nous sommes laissé convaincre par le travail de Chantal Reynier, nous nous devons, par souci d'objectivité, de relater ici également la position de Charles Masson :

³⁴ Chantal REYNIER, *L'Épître aux Ephésiens...* p. 11 à 17.

³⁵ Roland MEYER, *Paul et les femmes...*

³⁶ Voir ci-après les études de ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις, de αἱ γυναῖκες τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν ὡς τῷ κυρίῳ, de οἱ ἄνδρες ἀγαπάτε τὰς γυναῖκας et de ὅτι ἀνὴρ ἐστὶν κεφαλὴ τῆς γυναίκος.

³⁷ Il mentionne : 1. Les partisans de l'authenticité paulinienne, 2. Les partisans d'une « semi-authenticité » paulinienne, 3. Les partisans de la non-authenticité paulinienne, 4. Ceux qui ne prennent pas parti. Markus BARTH, *Ephesians*, The Anchor Bible, vol. 1, New York, Doubleday, p. 407 à 409.

³⁸ Chantal REYNIER, *L'Épître aux Ephésiens...* p. 41.

« L'Épître n'est pas que paulinienne. Si fidèle qu'il se veuille à saint Paul, le disciple n'est pas le maître, il est lui-même aussi, et il est de son temps, qui n'est plus celui de l'apôtre³⁹. »

Cependant, même pour ce commentateur niant l'authenticité directe de l'Épître aux Ephésiens, la vérité théologique de notre écrit n'est absolument pas mise en doute⁴⁰. C'est ce qui est déterminant pour la suite de notre travail.

Un autre commentateur de l'Épître aux Ephésiens, Michel Bouttier, situe « la rédaction de l'Épître après la mort de Paul⁴¹ ». Cette datation tardive est admise par plusieurs commentateurs du Nouveau Testament⁴².

Néanmoins, nous terminons ce point en accordant, malgré la position de Charles Masson, Michel Bouttier et d'autres, notre confiance à l'authenticité de l'Épître. C'est aussi le point de vue de Roland Meyer, qui écrit : « nous acceptons la paternité paulinienne de l'ensemble du corpus⁴³ ». Notre position est également appuyée par Norbert Hagedé :

« La très haute ancienneté de l'Épître est attestée par les réminiscences qu'on trouve dans Clément de Rome et l'*Épître de Barnabé*. Le fragment de Muratori témoigne de son insertion dans le recueil paulinien dès les origines. Au II^e siècle Marcion, au commencement du III^e siècle Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, à la fin du III^e siècle Valentin, Basilide, Ptolémée la regardent comme *incontestablement* [c'est nous qui soulignons] l'œuvre de Paul⁴⁴. »

1.3.2. Structure littéraire

Avant de parler de la structure de la péricope qui concerne précisément notre sujet, nous souhaitons mentionner brièvement que l'épître est généralement comprise comme divisible en deux parties distinctes : la première faite d'enseignements théologiques dans les chapitres 1 à 3 et la seconde composée d'exhortations diverses dans les chapitres 4 à 6⁴⁵.

³⁹ Charles MASSON, *L'Épître de saint Paul aux Ephésiens*, p. 226.

⁴⁰ Charles MASSON écrit en conclusion de son travail : « A cet égard [la vérité théologique, ndlr], il n'y a pas l'ombre d'un doute et l'Eglise ne s'y est jamais trompée : même si, sur certains points, la pensée de l'auteur diffère de celle de saint Paul, elle n'en est pas moins fidèle à la révélation de Dieu en Jésus-Christ, soit dans le témoignage qu'elle lui rend, soit dans les enseignements qu'elle en tire ». *Idem*, p. 228.

⁴¹ Michel BOUTTIER, *L'Épître de saint Paul aux Ephésiens*. Commentaire du Nouveau Testament, deuxième série IXb, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 24.

⁴² Voir Roland MEYER, *Paul et les femmes...* p. 43 (la note 2 en particulier).

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ Norbert HUGEDE, *L'Épître aux Ephésiens*, Genève, Labor et Fides, 1973, p. 9.

⁴⁵ Chantal REYNIER parle d'une première partie « didactique et kérygmatique » et d'une deuxième partie « paraclétique » dans Chantal REYNIER, *L'Épître aux Ephésiens...* p. 42.

Cette subdivision nous semble reconnaissable au style habituel de l'apôtre Paul. Citons, par exemple, la construction de l'épître aux Romains dont les parties principales sont un long « exposé dogmatique » (1.18-11.36) et un « exposé parénétiq ue » (12.1-15.13)⁴⁶.

Si cette construction globale et bipartite de l'épître aux Ephésiens peut être admise sans trop de difficulté, il est plus délicat d'aborder les limites de la péricope qui nous intéresse. Cette partie intitulée tantôt « exhortations domestiques⁴⁷ », tantôt « devoirs domestiques⁴⁸ » s'étend pour les uns de 5.21 à 6.9 et pour les autres de 5.22 à 6.9.

On pourrait croire à une nuance sans importance, or il n'en est rien. En effet, si nous excluons le verset 21 de la péricope, nous nous retrouvons face à deux difficultés majeures : l'une au niveau de la syntaxe car, dans ce cas, la phrase du verset 22 est privée de tout verbe conjugué et l'autre au niveau de la sémantique car la notion de réciprocité dans la soumission dépend largement de l'inclusion du verset 21 dans notre péricope.

Il est vrai que des manuscrits anciens ont corrigé l'absence de verbe du verset 22 en ajoutant soit ὑποτασσωσαν⁴⁹, soit ὑποτάσσεσθε⁵⁰ dans le verset 22⁵¹. Ces formes verbales conjuguées, incluses postérieurement dans le verset 22, orientent clairement le texte vers une exigence quasi absolue de la soumission de la femme. Effectivement, si les exhortations domestiques commencent par l'injonction à la femme de se soumettre à son mari comme au Seigneur, les commentaires seront alors guidés vers cette compréhension. Cette option de lecture est paradoxalement⁵² retenue par Charles Masson dans son commentaire sur les versets 22 et 23.

« (22) Il ne s'agit plus ici de soumission mutuelle. Les femmes ont à se soumettre à leurs propres maris comme au Seigneur. Subordination volontaire sans doute, mais qui ne saurait être conçue plus totale, (23) et qui se justifie par le fait que la situation de la femme par rapport à son mari est analogue à la situation de l'Eglise par rapport au Christ : son mari est son chef⁵³. »

⁴⁶ Voir Philippe ROLLAND, *A l'écoute de l'épître aux Romains*, Paris, Cerf, 1991, p. 9.

⁴⁷ Chantal REYNIER, *L'Epître aux Ephésiens...* p. 43.

⁴⁸ Norbert HUGEDE, *L'Epître aux Ephésiens...* p. 211.

⁴⁹ Dans de nombreux manuscrits, par exemple : A, I, P ou 0278. 6. 33. 81. Selon *Novum Testamentum Graece*, éd. Eberhard et Erwin NESTLE, Barbara et Kurt ALAND *et al.*, 28^e éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012, p. 599.

⁵⁰ Dans de moins nombreux manuscrits, par exemple : D, F, G, 630 et sy. *Ibidem*.

Nous soulignons le fait que pour le texte édité dans le *Novum Testamentum Graece*, la version sans verbe conjugué a été retenue conformément au manuscrit P46.

⁵¹ « Peut-être a-t-on ressenti le besoin d'ajouter un verbe à partir du moment où l'on a sélectionné le passage allant de 5.22 à 5.33 ou 6.9 pour la lecture publique lors du culte chrétien. »

Sylvain ROMEROWSKI, « La soumission de l'épouse au mari en Ephésiens 5 : Un cas particulier de soumission mutuelle ? », *La Revue réformée*, Tome 57, n° 240, novembre 2006, p. 34.

⁵² Je dis « paradoxalement » en comparaison de son commentaire cité plus haut en page 12, note 33.

⁵³ Charles MASSON, *L'Epître de saint Paul aux Ephésiens*, p. 210 à 211.

Les femmes doivent donc accepter cette idée de subordination volontaire et totale.

Nous arrivons, hélas, à ce genre de conclusion si nous excluons le verset 21 de notre péricope. Pourquoi ce verset 21 est-il si important ?

C'est à cause de deux mots essentiels : ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις, littéralement se soumettant les uns aux autres. Si cette exhortation à caractère réciproque conclut le passage précédent en ajoutant l'idée de soumission mutuelle aux exhortations communautaires, il n'a donc pas sa place en introduction à notre péricope, avec le risque de dérive évoqué ci-dessus.

Cette dérive vers une soumission uniquement de la part de la femme, peut également être évitée si nous suivons une autre structure littéraire proposée par Bettina Schaller. Cette dernière parle d'un « long chapitre d'exhortations⁵⁴ » qu'elle délimite comme allant de 5.1 à 6.9.

« C'est donc à l'imitation de Dieu que les croyants sont appelés, une imitation qui aura ses implications concrètes, tant il est vrai que la réalité de l'humanité renouvelée doit s'inscrire dans les relations quotidiennes⁵⁵. »

Nous pouvons lire entre les lignes de Bettina Schaller qu'elle appuie l'idée d'une soumission réciproque puisqu'elle inclut forcément le verset 21 dans son découpage de la péricope. Elle nous indique que le « Imitez donc Dieu, comme des enfants bien-aimés⁵⁶ » du verset 1 trouvera son écho pour les femmes au verset 22, et pour les hommes au verset 25.

Ainsi le « Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ⁵⁷ » est bien adressé tant aux hommes qu'aux femmes. Si l'équilibre dans l'appel à la soumission est atteint selon cette lecture, nous ne sommes pas très convaincus par ce découpage peu appuyé d'un péricope allant de 5.1 à 6.9.

C'est maintenant sous la plume de Norbert Hagedé que nous avons trouvé l'idée de construction la plus intéressante et certainement la plus convaincante :

« Disons qu'il [Paul] a trouvé là, avec le mot ὑποτασσόμενοι évoquant le bon ordre consenti de tous, une *transition* [c'est nous qui soulignons] qui manquait assez bien dans l'épître aux Colossiens⁵⁸. »

Cette manière de voir le ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις du verset 21 comme un pivot de transition entre les exhortations communautaires et les conseils domestiques nous paraît

⁵⁴ Bettina SCHALLER, « Ephésiens 5. 21-33. Un ménage à trois : toi, moi et Lui. », *Lire et dire, Etudes exégétiques en vue de la prédication*, n° 45, juillet-août-septembre 2000. Histoires de couples, p. 35.

⁵⁵ *Ibidem*.

⁵⁶ Ephésiens 5.1.

⁵⁷ Ephésiens 5.21.

⁵⁸ Norbert HUGEDE, *l'Épître aux Ephésiens...* p. 211.

excellente. Elle corrobore les versions les plus anciennes⁵⁹ qui, sans autre verbe conjugué au verset 22, s'appuient sur le ὑποτασσόμενοι du verset 21 pour donner le sens du verset 22. Cela permet aussi de ne pas devoir suivre les manuscrits plus récents⁶⁰ qui ont corrigé le manque de verbe du verset 22 en ajoutant soit ὑποτασθῶσαν soit ὑποτάσσεσθε, qui soutiennent alors la soumission uniquement de la part de la femme. L'argument des versions les plus anciennes ainsi que le raisonnement de Norbert Hagedé sont déterminants pour notre étude et nous considérons donc les limites de notre péricope en y incluant le verset 21.

Nous sommes néanmoins conscients que l'inclusion du verset 21, servant de pivot entre les deux péricopes, complexifie la position du mari. Ce dernier se trouve dès lors, d'une part à côté du Christ en tant que chef de la femme, comme Christ l'est de l'Eglise, et d'autre part à côté de son épouse en tant que membre, lui aussi, de l'Eglise qui se soumet au Christ. Même si la difficulté semble accrue, nous gardons cette construction, car elle pourra peut-être aboutir à un nouvel équilibre, issu précisément de cette double position du mari.

1.3.3. Ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις (v. 21)

« Etant subordonnés les uns les autres. » Le texte ajoute ἐν φόβῳ Χριστοῦ, « dans la crainte du Christ. » Cette recommandation conclut les exhortations de l'apôtre Paul contenues dans les versets précédents et introduit également la partie des conseils domestiques qui est articulée autour de trois paires de protagonistes : les femmes et les maris, les enfants et les parents puis les esclaves et les maîtres.

En acceptant l'idée de Norbert Hagedé que ce verset sert de transition⁶¹ entre les deux parties, nous pressentons l'influence que cela aura sur la soumission des femmes aux versets 23-24 et sur l'exhortation adressée aux maris dans les versets 25-33.

En effet, si les membres du corps du Christ ont tous à se soumettre les uns aux autres dans la crainte du Seigneur, il en ressortira que tant les femmes que les maris auront un but à atteindre dans leur propre sphère. Voyons cela de plus près :

1.3.4. Αἱ γυναῖκες τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν ὡς τῷ κυρίῳ (v. 22)

« Les femmes aux propres maris comme au Seigneur. » La soumission réclamée de la part de la femme est donc en référence au Seigneur. Ce sens découle de la soumission réciproque du verset 21, qui se faisait déjà dans la crainte du Seigneur.

⁵⁹ Selon le manuscrit P46 choisi comme référence pour le texte établi par le *Novum Testamentum Graece*...

⁶⁰ Voir notes 49 et 50 en page 15.

⁶¹ Voir Norbert HUGEDÉ, *l'Épître aux Ephésiens*... p. 211, déjà cité en page 16 de ce travail, note 58.

Par ailleurs, il faut souligner l'importance du ἰδίους, qui veut indiquer que le cadre d'une relation de soumission conjugale est fixé à une entité familiale précise et unique, dans la crainte réciproque du Seigneur. C'est dire que les femmes n'ont pas à se soumettre unilatéralement à tous les hommes, absolument pas. Elles ont à se soumettre à leur propre mari dans l'attente d'ailleurs qu'eux aussi se soumettent aux autres dans la crainte du Seigneur. Aux autres, c'est-à-dire à leur femme aussi !

Cette lecture des versets 21 et 22 nous oriente clairement vers un sens de soumission réciproque tant de la part de la femme que du mari et contredit le commentaire qu'en faisait Charles Masson⁶². Nous pensons effectivement qu'une soumission unilatérale de la femme est en contradiction avec la pensée de l'apôtre Paul. Il y a bien une exhortation à la soumission de la femme, mais elle n'est pas absolue. Sylvain Romerowski⁶³ écrit récemment :

« Peut-on encore parler de soumission de l'épouse à son mari en ce début de III^e millénaire ? Le sujet paraît suranné dans notre monde moderne. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est explosif, dans nos églises notamment. Il ne peut en tout cas manquer de remuer en nous bien des choses et de réveiller bien des émotions. Chacun réagit, ici, en fonction de son vécu, de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de l'image que lui ont laissé ses parents et de l'image qu'il nourrit de lui-même et de sa vie de couple. »

Bien que tentant d'orienter la lecture d'Ephésiens 5 dans un sens de soumission davantage du côté de la femme que de l'homme, Sylvain Romerowski trouve une voie nouvelle en parlant de soumission « catégorielle⁶⁴ » de l'épouse. Il ajoute que l'ordre biblique attribue au mari le rôle de chef et à la femme celui d'aide. Cela provenait aussi du contexte culturel qui avait, selon lui, donné les bases des relations entre les hommes et les femmes⁶⁵.

A l'opposé de ce point de vue et selon Chantal Reynier, l'injonction de soumission faite ici aux femmes est d'un ordre nouveau et surprenant pour le premier siècle de notre ère parce que « référée au Seigneur⁶⁶ ». Comme les maris doivent apprendre à aimer leur femme aussi en référence au Seigneur, les deux conjoints se retrouvent dans une situation parallèle de soumission, d'abord à Jésus-Christ, avant d'apprendre, ensuite, à se situer l'un par rapport à l'autre.

⁶² Voir ci-dessus p. 15, la citation référée en note 53.

⁶³ Voir l'article complet paru en 2006 de Sylvain ROMEROWSKI, « La soumission de l'épouse... » p. 31 à 77.

⁶⁴ *Idem*, p. 65.

⁶⁵ « On ne doit donc pas s'étonner de voir les apôtres et l'Eglise primitive reprendre une forme d'enseignement qui était commune aux deux mondes culturels au sein desquels est né le christianisme. Ils ont jugé que cet enseignement correspondait à l'éthique chrétienne et l'ont justifié par des motifs spécifiquement chrétiens. » *Idem*, p. 33.

⁶⁶ Chantal REYNIER, *L'Epître aux Ephésiens...* p. 174.

Une intéressante réflexion sur la conjugaison à la voix moyenne du verbe ὑποτασσόμενοι est développée par Roland Meyer et nous confirme le côté volontaire des soumissions masculine et féminine. La soumission n'est pas imposée par une force supérieure, mais librement consentie d'une part par la femme qui la choisit comme le mode de vie proposé par Paul⁶⁷ et d'autre part par le mari, qui doit comprendre ceci : selon la construction mettant en pivot central le ὑποτασσόμενοι, l'homme doit également être soumis au Seigneur, et c'est dans le cadre de cette obéissance au Seigneur qu'il est invité à aimer sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise⁶⁸.

1.3.5. Ὅτι ἀνὴρ ἐστὶν κεφαλὴ τῆς γυναικὸς (v. 23)

« Car le mari est « tête » de la femme. » Au cours des siècles, il a été bien trop fréquemment admis que κεφαλὴ signifiait tout simplement chef. L'homme est le chef de la femme. Traduction très confortable et arrangeante pour des hommes en mal d'autorité souvent abusive.

Mais cette lecture ne respecte pas le texte pour au moins deux raisons :

La première raison tient au fait que le texte se poursuit en disant *comme Christ l'est de l'Eglise*. Or, Jésus-Christ n'a pas usé d'une autorité abusive envers son Eglise. Au contraire, il s'est manifesté envers elle avec amour et don de lui-même selon l'image du bon berger qu'il s'est appliquée à lui-même :

« C'est moi qui suis le bon berger. Le bon berger se défait de sa vie pour ses moutons. Quand il voit venir le loup, l'employé, celui qui n'est pas berger et pour qui il ne s'agit pas de ses propres moutons, s'enfuit en abandonnant les moutons. Et le loup s'en empare, il les disperse. C'est un employé : il n'a pas le souci des moutons. C'est moi qui suis le bon berger. Je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent, comme le Père me connaît et comme, moi, je connais le Père ; et je me défais de ma vie pour mes moutons⁶⁹. »

Nous savons pertinemment que le point culminant de l'attitude du Christ envers les siens a été d'offrir sa vie sur la croix de Golgotha, sans oublier sa prière envers son Père alors même que les bourreaux faisaient leur office : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font⁷⁰. » Cela, l'apôtre Paul l'avait parfaitement compris comme en témoigne cette citation biblique tirée de l'épître aux Romains :

« En effet, lorsque nous étions encore sans force, le Christ, en son temps, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste ; peut-être quelqu'un

⁶⁷ Voir Roland MEYER, *Paul et les femmes...* aux pages 77 à 78.

⁶⁸ Voir Ephésiens 5.25.

⁶⁹ Jean 10.11-15.

⁷⁰ Luc 23.34.

aurait-il le courage de mourir pour un homme bon. Or voici comment Dieu, lui, met en évidence son amour pour nous : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs⁷¹. »

Quel mari serait prêt à un tel sacrifice pour son épouse ? Si un homme veut être chef de sa femme, qu'il le soit alors en suivant l'exemple de celui qui est le chef de l'Eglise.

La deuxième raison tient au fait que le sens même de κεφαλή n'est pas celui d'un chef autoritaire mais d'un chef protecteur⁷². Si Paul avait voulu octroyer à l'homme une autorité supérieure, il aurait pu employer le mot ἀρχή.

« Le mari est bien le *képhalè* mais non pas l'*archè*. Le mari n'est pas à l'origine de son épouse ni la force dominante de cette dernière ; il en est le protecteur aimant, capable de donner sa vie pour elle, comme le Christ l'a fait pour son Eglise⁷³. »

En réalité donc, l'homme est bien la « tête » ou le « chef » de la femme et ce rôle lui confère une responsabilité aimante au service de son épouse comme cela va être précisé par l'apôtre dès le verset 25.

1.3.6. Οἱ ἄνδρες ἀγαπάτε τὰς γυναῖκας (v. 25)

« Les maris, aimez les femmes. » L'injonction faite aux maris d'aimer leur femme peut sembler plus simple à première vue et du même coup moins exigeante. Ce serait ignorer deux aspects qui vont au contraire augmenter l'exigence de la demande adressée aux maris. Premièrement, « il s'agit d'aimer dans toute la force et la singularité que ce terme a acquis dans le Nouveau Testament⁷⁴. » L'amour exigé relève donc de la qualité de l'amour ἀγάπη⁷⁵. Le deuxième aspect de l'exigence adressée aux maris vient du rappel que le Christ « s'est livré » pour son Eglise. Les maris sont-ils prêts à ce don absolu qui dépasse infiniment l'amour né d'un simple désir ou d'un sentiment momentané pour leur épouse ?

Les versets 26 à 29 d'Ephésiens 5 présentent l'action du Christ pour son Eglise, l'Eglise. Ils soulignent l'altruisme de l'amour dont le Seigneur a aimé l'Eglise et invitent donc les maris à savoir témoigner du même altruisme envers leur épouse. Les maris pourraient

⁷¹ Romains 5.6-8.

⁷² « Etre chef n'est pas être commandeur mais protecteur. Etre chef n'est pas subordonner mais respecter. Etre chef n'est pas avilir mais libérer. Tout ce que le Christ a fait pour son Eglise, le mari doit le faire pour sa femme. » Roland MEYER, *Paul et les femmes...* p. 79.

⁷³ *Idem*, p. 80.

⁷⁴ Chantal REYNIER, *L'Epître aux Ephésiens...* p. 176.

⁷⁵ L'apôtre Paul a développé sa pensée au sujet de l'amour ἀγάπη dans l'hymne qu'il lui a composé dans sa première lettre aux Corinthiens au chapitre 13. On y lit la description d'un amour absolu. Par ailleurs un bel exemple de gradation de l'amour dans le Nouveau Testament entre les verbes ἀγαπάω et φιλέω peut être lu dans Jean 21.16-17 où φιλέω est rendu dans la *Nouvelle Bible Segond* par « être ami » et ἀγαπάω par « aimer ».

malgré tout être tentés, après la lecture de ce passage, de se considérer dans une situation de prédominance à l'égard de leur femme en parallèle à la suprématie du Christ sur son Eglise.

C'est alors que la conjugaison à la première personne du pluriel du verbe ἐσμεν au verset 30 vient interdire cette vision machiste. En effet, nous sommes tous, hommes et femmes, membres du corps du Christ. Le mari comme la femme se trouve en état de subordination au Seigneur qui reste la tête unique du corps qu'est l'Eglise.

1.4. Impasse ou ouverture ?

Dans cette partie, nous pourrions encore allonger les deux listes de commentaires sur la position de l'apôtre au sujet des femmes principalement. Une liste pour les défenseurs de la soumission unilatérale des femmes⁷⁶ et une autre pour les avocats de la soumission réciproque⁷⁷. Nous souhaitons donner encore ci-dessous deux exemples révélateurs des deux points de vue.

En faveur de la soumission des femmes, c'est sur le blog d'un diacre permanent catholique que nous avons trouvé les lignes les plus révélatrices :

« Dans les années cinquante, l'épouse était plus attendue du côté des enfants et des fourneaux qu'au bureau ou à l'usine. Et à l'époque, on entendait bien les paroles de Paul sans le hourvari qu'elles suscitent de nos jours, et personne ne songeait à les discuter : il fallait bel et bien que la femme soit soumise à son mari ; il était, selon le Code civil, le chef de famille et il fallait lui obéir⁷⁸. »

Gérald Privé décrit ensuite, comme à regret, le changement de mentalité qui est apparu dans la seconde moitié du XX^e siècle. Dès ce temps, les femmes ont pu accéder aux écoles les plus prestigieuses, ont pu briguer les places de travail jusqu'alors réservées aux hommes et, parfois, ont même laissé leurs époux à la cuisine... Ainsi, cette évolution des mœurs pourrait, hélas, justifier un rejet de l'injonction paulinienne. Si la soumission de l'épouse est vue comme une servilité à son supérieur, il est aisé de comprendre que notre époque ne peut plus correspondre à une telle vision et qu'il faudrait effectivement rejeter le texte de Paul.

C'est en s'appuyant sur une vision monochrome de la femme au foyer⁷⁹, vertueuse et soumise à son mari, que le texte de Paul devient effectivement dangereux, confiant à ce

⁷⁶ Nous mentionnons pour rappel deux auteurs cités plus haut dont les écrits appuient particulièrement ce point de vue : Charles Masson et Sylvain Romerowski.

⁷⁷ Nous renvoyons ici le lecteur aux écrits de Chantal Reynier, Roland Meyer et Bettina Schaller.

⁷⁸ Gérald PRIVE, *A propos de la lettre de Saint Paul (Ep. 5.21-32) et des passions qu'elle déchaîne : pour une lecture sans œillère* [en ligne], le 27 août 2013, disponible sur <<http://homelies-diacres.danielbichet.fr/anneeb/21ordinairegp.html>>, (consulté le 28 août 2013).

⁷⁹ « Il est vrai que pour la tradition religieuse, la femme au foyer reste un idéal. » Josy EISENBERG, *La femme au temps de la Bible...* p. 118.

dernier une autorité quasi absolue sur celle qui n'a plus qu'à bien tenir sa maison et obéir en toutes choses à son époux !

Dans le contexte de la société grecque contemporaine de l'apôtre, la pensée paulinienne sur la soumission de la femme risquait même de prendre une tournure plus radicale. Il ne faut pas oublier que, dans l'arrière-plan culturel hellénique, le féminin se trouvait associé à la matière, aux ténèbres et même au mal⁸⁰. Ainsi les paroles de Paul ne pouvaient qu'être comprises dans une pensée machiste. En conclusion de ce premier éclairage, retenons que l'apôtre Paul part de la situation normale et acceptée des relations familiales de son temps, en particulier dans le monde grec : toute femme est soumise et obéissante.

Mais voulait-il vraiment enfoncer le clou de l'autorité masculine et nous conduire dans une impasse sociétale définitivement obsolète au XXI^e siècle ?

Si cela peut arranger à première vue quelques lecteurs encore en mal d'autoritarisme masculin, ces derniers pourraient bien être surpris et obligés de regarder Ephésiens 5 d'un œil différent, après la lecture de ce qui suit.

Il est temps maintenant de souligner ce qui découle de l'inclusion du verset 21 dans notre péricope. C'est sous la plume d'Anne Pénicaud que nous avons trouvé le commentaire le plus appuyé en faveur d'une soumission réciproque induite par le ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις du verset 21 :

« Vous soumettant les uns aux autres dans la crainte du Christ ». La nouveauté tient ici à la qualification solidaire de l'ensemble du couple conjugal - époux *et* épouse - par la crainte et la soumission. En *Ephésiens 5* la soumission est avant tout un terme générique, qui qualifie l'attitude des deux époux. La construction du passage en atteste d'ailleurs. Ce verset 21 est un verset d'introduction, développé par la suite du texte : « 21 vous soumettant les uns aux autres dans la crainte du Christ, 22 les femmes aux maris... 25 les maris, aimez les femmes ». La suite de l'épître étend encore la portée de cette règle de soumission en l'appliquant aux relations familiales des parents et des enfants (6.1-4), et aux relations domestiques des maîtres et des serviteurs (6.5-9)⁸¹. »

Comme déjà évoqué plus haut dans le paragraphe « structure littéraire », l'exhortation universelle « vous soumettant les uns aux autres » (v. 21) complexifie la position du mari. Ce dernier doit apprendre à se situer dans deux rôles complémentaires. Premièrement - selon

⁸⁰ Voir à ce propos Laure AYNARD, *La Bible au féminin...*

⁸¹ Anne PENICAUD, « Le couple, chemin d'alliance : Une lecture d'Ephésiens 5.21-33 », *Sémiotique et Bible* n° 124, décembre 2006, p. 52.

l'ordre du texte - du côté du Christ face à son épouse, comme Christ est face à l'Eglise, mais ensuite aux côtés de son épouse face au Christ, en tant que, tous deux, membres de l'Eglise⁸².

Ce double rôle du mari, perçu par Anne Pénicaud, mérite sans doute une attention très particulière. En effet, l'auteure ouvre ici une voie de compréhension innovante et pertinente : le mari doit réaliser la nécessité d'être simultanément à deux places différentes pour accomplir son rôle selon ce passage de l'apôtre Paul.

En effet, si l'homme se contente de vouloir être le chef de la femme comme Christ l'est de l'Eglise, il omet, peut-être volontairement, d'assumer également son rôle de membre de l'Eglise qui se doit d'être soumis à son chef, Jésus-Christ.

La position de tout être humain, selon les paroles de Paul aux Ephésiens, est donc faite d'une soumission volontaire au chef de l'Eglise, le Christ. Nous en déduisons cette orientation nouvelle pour les maris : plus ils sont soumis au Christ, plus ils peuvent assumer leur rôle de chef de la famille. Nous sommes donc ainsi extrêmement loin d'une justification d'un machisme qui aurait voulu s'appuyer sur le texte d'Ephésiens 5.

1.5. Autre texte révélateur

Colossiens 3.17-24

17 Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu, le Père. 18 Femmes, soyez soumises à votre mari, comme il convient dans le Seigneur. 19 Maris, aimez votre femme, et ne vous aigrissez pas contre elle. 20 Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréé dans le Seigneur. 21 Pères, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent. 22 Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres selon la chair ; non pas seulement sous leurs yeux, comme s'il s'agissait de plaire à des humains, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur. 23 Quoi que vous fassiez, travaillez-y de toute votre âme, comme pour le Seigneur, et non pour des humains, 24 sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage en récompense. Servez comme des esclaves du vrai Seigneur, le Christ.

Ce texte parallèle à notre passage d'Ephésiens 5 semble construit rigoureusement sur le même schéma de pensée. Nous trouvons au verset 17 une injonction préliminaire qui invite tout lecteur, homme ou femme, à agir au nom du Seigneur Jésus. Que ce soit en paroles ou en œuvres, les chrétiens sont invités à « tout faire au nom du Seigneur Jésus⁸³ ». Cette exhortation fait écho au ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις d'Ephésiens 5.21.

⁸² Lire encore cette conclusion d'Anne PENICAUD : « Certes, les maris sont à leurs femmes ce que le Christ est à l'Eglise. Mais, en tant qu'ils sont l'Eglise, les maris sont tout comme leurs femmes invités à la soumission et à la crainte. » Anne PENICAUD, « Le couple, chemin d'alliance... », p. 52.

⁸³ Colossiens 3.17.

Puis, viennent les mêmes conseils adressés d'abord aux femmes puis aux hommes, certes plus abrégés. Le parallèle se poursuit avec les deux « couples » suivants : enfants et pères (ou parents dans Ephésiens) puis esclaves et maîtres. Les versets 23 et 24 ajoutent, en conclusion générale, une exhortation universelle de service en tant qu'esclaves du Christ. Cet encouragement confirme notre lecture d'Ephésiens 5 incluant le verset 21 et le fameux ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις à notre péricope.

1.6 Conclusion

Après l'examen attentif du texte d'Ephésiens 5 et de son corollaire en Colossiens 3, nous pouvons retenir que l'apôtre Paul, avec un courage innovant pour son temps, enjoint à l'homme et à la femme d'oser « s'inscrire autrement dans les relations conjugales⁸⁴. »

Il commande à l'homme de savoir aimer sa femme d'un amour permanent et surtout respectueux de la personne de sa femme. Nous nous permettons de citer encore ici les lignes d'Anne Pénicaud : « Il incite, on l'a vu, à détacher la chair [de sa femme] d'une perspective exclusive de jouissance pour l'associer à l'amour⁸⁵. » L'homme est mis au défi de donner la priorité à l'expression d'un amour relationnel avant d'écouter ses penchants pour une relation physique ou sexuelle. Oser entrer en relation étroite, en communion de pensées et de sentiments, voilà le nouvel objectif des maris qui apprennent à « aimer leur femme comme le Christ à aimé l'Eglise⁸⁶. »

Et pour les femmes, qu'en est-il alors des recommandations de l'apôtre au sujet de la soumission ? Les femmes, elles, sont orientées vers une soumission ayant pour but de « détourner la relation du règne du bon plaisir⁸⁷. »

Il est proposé aux femmes un défi parallèle mais différent de celui des maris : apprendre à renoncer également à leurs aspirations égoïstes qui feraient d'elles des êtres exigeants, peut-être au-delà du raisonnable. Chaque femme doit apprendre à respecter son mari comme elle peut pressentir devoir respecter le Christ en développant une attitude reconnaissante et non faite d'exigences et de récriminations abusives.

L'auteur biblique a ainsi créé un arrière-plan relationnel et spirituel qui doit servir de base à la relation entre les hommes et les femmes. La soumission réciproque des deux époux à leur Seigneur Jésus-Christ en est la clé de voute. Par contre, Paul ne prend pas le temps de

⁸⁴ Anne PENICAUD, « Le couple, chemin d'alliance... » p. 47.

⁸⁵ *Idem*, p. 48.

⁸⁶ Ephésiens 5.25.

⁸⁷ Anne PENICAUD, « Le couple, chemin d'alliance... » p. 47.

dresser une liste des actions à accomplir, ou des attitudes détaillées qui conviennent, que l'on soit l'homme ou la femme dans le foyer. Si nous mentionnons ce dernier point, c'est que le lecteur pourra constater l'immense différence existant à ce sujet entre saint Paul et l'auteur contemporain que nous allons découvrir dans le chapitre suivant.

Chapitre 2

John Gray

**Ses propos à l'égard
des hommes et des femmes**

2.1. John Gray, auteur controversé

Nous avons mentionné dans l'introduction de ce travail⁸⁸ que John Gray est un auteur américain né en 1951 et qu'il peut être qualifié d'« essayiste⁸⁹ » sur le thème du développement personnel.

Il a écrit de nombreux livres⁹⁰ avec l'objectif de favoriser l'entente et l'harmonie entre les hommes et les femmes. Son premier ouvrage⁹¹ cible les relations homme-femme au sein du foyer conjugal. De nombreux autres livres ont été publiés postérieurement dans lesquels l'auteur développe ses observations et ses conseils pour les appliquer à d'autres contextes. Nous y reviendrons ci-dessous.

Même si nous sommes conscients des polémiques existant au sujet de la formation académique⁹² de John Gray, nous adhérons dans une grande mesure aux propos qu'il développe dans ses ouvrages. Si plusieurs critiques lui reprochent d'avoir exagérément simplifié les psychologies masculine et féminine⁹³, d'autres admettent que ses ouvrages sont le fruit du travail d'un « bon vulgarisateur⁹⁴. »

⁸⁸ Voir p. 5 à 6.

⁸⁹ *John Gray (auteur)* [en ligne], Wikipédia, disponible sur : <[http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_\(auteur\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_(auteur))>, (consulté le 8 août 2013).

⁹⁰ Voir ci-après une liste de ses ouvrages dans la note 95, p. 27.

⁹¹ John GRAY, *Men are from Mars, women are from Venus*, New York, Harper Collins, 1992. Cet ouvrage a été adapté pour le Canada en 1994 aux Editions logiques Inc. et pour la France en 1997 aux Editions du Collectionneur. Cette édition n'étant plus disponible, nous utilisons l'édition suivante : John GRAY, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus. Connaître nos différences pour mieux nous comprendre*, Paris, J'ai lu, 1999.

⁹² Voir la note 9 dans l'introduction de ce travail et la précision suivante : « La Columbia Pacific University (CPU) est une faculté non reconnue par l'État de Californie délivrant des diplômes par correspondance et faisant partie de ce que l'on appelle aux États-Unis les *diploma mill* (usines à diplômes) où l'on obtient un titre universitaire contre de l'argent. Si cette organisation fut approuvée pour une période de 3 ans par le département de l'Éducation de Californie en 1986, en 1989 cette autorisation ne fut pas renouvelée et elle fut fermée en 2000 suite à une décision de la Cour suprême de Californie mettant fin à une longue bataille engagée par les autorités californiennes. Le tribunal a statué que tous les diplômes délivrés par la CPU après le 25 juin 1997 ne sont pas reconnus. Le diplôme de Gray [obtenu en 1997 avant le 25 juin, ndlr] est donc légalement valide bien que l'on puisse avoir des doutes sur le sérieux de sa formation. »

La polémique sur la formation de John Gray [en ligne], Wikipédia, disponible sur <[http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_\(auteur\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_(auteur))>, (consulté le 22 juillet 2013).

⁹³ « Mars et Vénus : en finir avec ce cliché ! Rester dans cet archaïque clivage du masculin/féminin reproduit encore et encore un schéma vieux comme le monde, qui n'a cessé d'alimenter la guerre des sexes et le rapport de force dans les couples ». Arouna LIPSCHITZ et Luc TEMPLIER, *52 clés pour vivre l'amour*, Paris, Ed. Devry, 2007, p. 58.

⁹⁴ *La théorie de la différence sexuelle selon John Gray* [en ligne], Wikipédia, disponible sur <[http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_\(auteur\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_(auteur))>, (consulté le 9 février 2014).

Par ailleurs, une expérience pastorale a conduit l'auteur de ce mémoire à accompagner un couple en difficulté relationnelle en 1999. Un accompagnement de plusieurs semaines était fondé sur la lecture de l'ouvrage de John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* Le couple en question a progressé rapidement face à ses problèmes et semble heureux de vivre en couple encore aujourd'hui en 2014.

Il est vrai que John Gray revendique « d'avoir interrogé plus de vingt-cinq mille participants à ses séminaires⁹⁵ » pour arriver à mieux définir les différences entre les hommes et les femmes. Il affirme qu'une meilleure connaissance de ces spécificités est indispensable à la qualité des relations entre les hommes et les femmes.

« Lorsqu'ils ne sont pas conscients de leurs différences essentielles, les hommes et les femmes sont en conflit. On est généralement irrité ou déçu par le sexe opposé parce qu'on ignore, ou qu'on a oublié, cette vérité fondamentale. On s'attend que l'autre soit semblable à nous. (...) Nous supposons à tort que si notre partenaire nous aime, il aura les réactions et le comportement qui sont les nôtres, lorsque nous aimons quelqu'un. Cette attitude engendre inévitablement des déceptions répétées et nous empêche de prendre le temps nécessaire pour discuter avec amour de nos différences intrinsèques. (...) Connaître et respecter nos dissemblances permet d'aplanir de manière spectaculaire nos rapports avec le sexe opposé⁹⁶. »

Cette découverte des différences entre les hommes et les femmes et sa prise en compte dans nos rapports avec le sexe opposé peuvent améliorer la qualité de la vie, non seulement dans le cadre de la vie de couple, mais également dans toute relation humaine. Cet élargissement du cadre conjugal aux autres relations homme-femme va d'ailleurs conduire John Gray à la publication de nombreux livres visant différents publics cibles. Nous avons répertorié une quinzaine d'ouvrages⁹⁷ dans lesquels se retrouve systématiquement l'idée maîtresse de l'auteur, à savoir : nous nous entendrons mieux entre sexes opposés si nous connaissons, admettons et respectons nos différences⁹⁸.

⁹⁵ Voir John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 13.

⁹⁶ *Idem*, p. 20.

⁹⁷ Citons par exemple dans l'ordre de parution :

John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* 345 p.

John GRAY, *Mars et Vénus sous la couette*, Paris, J'ai lu, 2000, 248 p.

John GRAY, *Mars et Vénus ensemble pour toujours, prolonger le désir et enrichir l'amour*, Paris, J'ai lu, 2003, 350 p.

John GRAY, *Mars et Vénus, 365 jours d'amour en couple, comment sauvegarder son amour ?*, Paris, J'ai lu, 2003, 126 p.

John GRAY, *Une nouvelle vie pour Mars et Vénus*, Paris, J'ai lu, 2003, 381 p.

John GRAY, *Mars et Vénus, les chemins de l'harmonie : pour mieux comprendre, accepter et apprécier l'autre sexe*, Paris, J'ai lu, 2004, 252 p.

John GRAY, *Mars et Vénus au travail...*

John GRAY, *Mars et Vénus, petits miracles au quotidien*, Paris, J'ai lu, 2004, 190 p.

John GRAY, *Mars et Vénus, les enfants viennent du paradis, comprendre ses enfants pour mieux les élever*, Paris, J'ai lu, 2004, 350 p.

John GRAY, *Mars et Vénus se rencontrent*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2004, 237 p.

John GRAY, *Mars et Vénus en harmonie : Combattez le stress, évitez les disputes et retrouvez l'amour*, Paris, J'ai lu, 2009, 283 p.

John GRAY, *Vénus en feu, Mars de glace, Les clés pour trouver la santé, l'harmonie et le bonheur*, Paris, J'ai lu, 2011, 317 p.

⁹⁸ Voir la citation 96 ci-dessus.

2.2. Choix des livres et des chapitres traitant cette question

A la lecture de passages divers dans les nombreux ouvrages de John Gray, nous avons constaté que l'idée maîtresse, évoquée à la fin du paragraphe précédent, sert de fondement identique aux différents développements de l'auteur. John Gray défend avec conviction que la compréhension réciproque entre personnes de sexes opposés est meilleure si les deux protagonistes admettent et respectent leurs différences.

Avant d'entrer dans l'examen approfondi des propos de John Gray au sujet des hommes et des femmes, nous voulons présenter ici, à titre d'illustration de notre propos, un aperçu des convergences de sa pensée tiré de son ouvrage principal et de deux de ses écrits complémentaires.

2.2.1. Ecouter une femme et faire confiance à un homme

Dans son premier ouvrage⁹⁹, John Gray illustre la différence fondamentale existant entre les hommes et les femmes en expliquant qu'ils viennent de deux mondes différents. Leurs attentes sont donc également très différentes. Mais reprenons dès le commencement selon ce que l'auteur a écrit :

« Essayez de vous imaginer que les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus. Qu'un beau jour, il y a très très longtemps, les Martiens, regardant dans leur télescope, découvrirent les Vénusiennes. Que cette découverte éveilla en eux des sentiments absolument sans précédent. Et que leurs élans amoureux devinrent si forts qu'ils inventèrent les voyages interplanétaires et s'envolèrent vers Vénus. Les Vénusiennes accueillirent les Martiens à bras ouverts : elles espéraient leur venue depuis si longtemps ! Leur cœur s'ouvrit à un amour qu'elles n'avaient jamais connu. Un amour magique ! A chaque instant, Martiens et Vénusiennes s'émerveillaient de s'être trouvés, de faire des choses ensemble et de vivre heureux. Issus de mondes différents, ils se délectaient de leurs différences. Ils passèrent des mois à découvrir ces dissemblances mutuelles dans leurs besoins, leurs préférences et leurs comportements. Ils les explorèrent, les apprécièrent, et pendant des années, ils vécurent dans l'amour et l'harmonie les plus parfaits. Un jour, Martiens et Vénusiennes émigrèrent sur la Terre. Au début, tout leur parut merveilleux et magnifique. Mais l'atmosphère terrestre exerçant sur eux son influence maléfique, ils se réveillèrent, un beau matin, victimes d'une forme très particulière de perte de mémoire : l'amnésie sélective ! Les Martiens comme les Vénusiennes avaient oublié qu'ils venaient de planètes différentes et qu'ils ne pouvaient être qu'intrinsèquement dissemblables. En une nuit, tout ce qu'ils savaient de leurs dissimilarités avait été effacé. Depuis lors, les hommes et les femmes sont perpétuellement en conflit¹⁰⁰. »

En fait, l'écrivain n'explique pas vraiment le choix des planètes Mars et Vénus, mais il insiste sur l'importance de garder à l'esprit notre origine différenciée entre un sexe et l'autre.

⁹⁹ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...*

¹⁰⁰ *Idem*, p. 19.

Il précise que sur Terre, les hommes et les femmes ont tendance à oublier leurs origines respectives, ce qui devient source de conflits perpétuels.

Selon John Gray, nous aimons souvent mal car nous donnons à l'autre ce que nous aimerions recevoir. Or, de par nos différences, ce que nous aimerions recevoir nous-mêmes n'est probablement pas ce que l'autre aimerait recevoir. Le lui offrir pourra dès lors provoquer la réaction inverse à celle souhaitée. Combien de maris et de femmes se sont plaints d'avoir « tout fait » pour l'autre en vain ! Il faut croire qu'avoir tout fait n'était pas suffisant ou plutôt n'était pas adapté. Ce dernier point peut être salvateur pour un conjoint qui serait au bord de l'épuisement en ayant « TOUT » essayé. Il ne lui sera pas utile d'en faire encore plus, mais il faudra qu'il fasse différemment.

C'est ici que John Gray nous donne la première des deux clés fondamentales pour réussir à mieux se comprendre entre homme et femme et pour mieux savoir répondre à nos besoins distincts : Les femmes ont besoin d'une écoute attentive :

« Les hommes doivent se rappeler que, si les femmes leur parlent de leurs problèmes, c'est beaucoup plus par souci de renforcer leur intimité que pour chercher à tout prix à résoudre les problèmes en question. Très souvent, une femme veut simplement raconter sa journée. Son mari, pensant lui rendre service, l'interrompt avec une avalanche de solutions à ses tracas. Et il ne comprend pas pourquoi elle est contrariée¹⁰¹. »

Ainsi, un homme a besoin d'apprendre à écouter une femme sans vouloir lui donner des solutions. Sur Vénus, la planète des femmes, se montrer de l'affection passe par le dialogue au sujet des questions et des soucis et pas forcément par trouver une solution¹⁰². Même si cela peut paraître extrêmement étrange aux hommes, ils doivent apprendre qu'écouter en silence est infiniment préférable à apporter une solution, même ingénieuse. Cette écoute attentive et non orientée vers la recherche d'une solution à offrir clé en main est un atout majeur pour les hommes, s'ils veulent se positionner en bon mari pour leur épouse.

La deuxième clé fondamentale présentée par John Gray concerne le besoin de confiance qu'éprouvent les hommes :

« Les Vénusiennes n'éprouvant pas le besoin de prouver leur compétence, il ne leur paraît pas offensant d'offrir leur concours à leurs amies. De même, à leurs yeux, ce n'est nullement un signe de faiblesse que d'accepter l'assistance d'une autre personne. En revanche, un homme pourra se froisser des suggestions

¹⁰¹ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 33 à 34.

¹⁰² Voir les paragraphes « Apprendre à écouter une femme sans se fâcher. » et « Comment écouter une femme sans se fâcher. » *Idem*, p. 169 à 172.

d'une femme parce qu'il en déduira qu'elle n'a pas confiance en sa capacité de se débrouiller tout seul¹⁰³. »

Cela implique que les femmes doivent se garder de proposer à leur mari les mille et un bons conseils qui seraient volontiers échangés sur Vénus. En effet, sur Mars, la planète des hommes, recevoir un conseil quand on ne l'a pas demandé équivaut à être traité d'incapable. L'histoire de Tom et Mary est révélatrice à ce sujet :

« Tom conduisait et s'était à l'évidence perdu. Après qu'ils eurent tourné pendant une vingtaine de minutes autour du même pâté de maisons, Mary lui suggéra de demander son chemin. Aussitôt, Tom se ferma comme une huître. Et même quand ils furent finalement arrivés à bon port, la tension suscitée par la suggestion de Mary persista. La pauvre Mary ne comprenait absolument pas pourquoi son époux était aussi contrarié. Dans son esprit, sa proposition signifiait : 'Je t'aime et je te veux du bien.' Mais Tom avait compris : 'Je n'ai pas confiance en ton aptitude à nous conduire à destination. Tu es un incompetent !' Ce qui l'avait blessé¹⁰⁴. »

Ainsi une femme doit apprendre à laisser son mari régler seul ses problèmes et renoncer à vouloir le transformer par ses recommandations qui, même venant d'une femme amoureuse, seront perçues comme des signes de manque de confiance de sa part¹⁰⁵.

Ces deux clés de fonctionnements martien et vénusien ne doivent jamais être oubliées au risque de voir la relation entre homme et femme se péjorer très rapidement. Résumons-les en disant que les femmes ont besoin d'une écoute attentive et que les hommes ont besoin de ressentir chez leur partenaire une solide confiance en leurs compétences. La question qui se pose maintenant est de savoir si ces deux clés vont se retrouver dans les autres ouvrages de John Gray.

2.2.2. Exemple tiré de *Mars et Vénus au travail*

Dans son ouvrage *Mars et Vénus au travail*, l'auteur affirme également que la découverte et la prise en compte de ce qui nous distingue entre homme et femme est nécessaire à une bonne entente et une bonne collaboration professionnelle.

« Apprendre ce qui distingue hommes et femmes au travail vous donnera le petit plus qui vous fera gagner le respect, le soutien et la confiance que vous méritez¹⁰⁶. »

Alors que, dans son premier livre, notre auteur écrivait aux maris d'apprendre à écouter attentivement leur épouse sans leur proposer de solution toute faite, John Gray adresse ce conseil à l'attention des collègues masculins dans le monde du travail : « Pour reconforter

¹⁰³ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 30 à 31.

¹⁰⁴ *Idem*, p. 31 à 32.

¹⁰⁵ Voir le paragraphe « Offrez votre confiance et non des conseils. » *Idem*, p. 173.

¹⁰⁶ John GRAY, *Mars et Vénus au travail...* p. 9.

une femme, il faut partager ses émotions¹⁰⁷ ». Cette citation vient en conclusion d'un passage dans lequel l'auteur affirme qu'une Vénusienne apprécie qu'on s'intéresse à ce qu'elle ressent et qu'on lui témoigne de la compassion.

De leur côté, les collègues féminines pourront être appréciées si elles savent encourager un homme plutôt que d'essayer de le rassurer. Si elles savent lui faire comprendre qu'elles lui font confiance et qu'il saura s'en sortir sans leur aide, les collaboratrices d'un employé le pousseront ainsi à se dépasser dans une bonne ambiance de travail¹⁰⁸.

Il n'est pas difficile de percevoir dans ces exemples que John Gray applique les recettes de son livre de base au contexte du travail. Bien que quelques passages soient spécifiques au monde professionnel¹⁰⁹, on retrouve quand même des similitudes significatives. Si dans l'ouvrage de base, John Gray développe un chapitre intitulé « Monsieur Réponse-à-tout et le comité d'amélioration du foyer¹¹⁰ », il aborde le même sujet pour le monde du travail et le traite de façon identique sous le titre « Monsieur Réponse-à-tout et le comité d'amélioration de l'entreprise¹¹¹ ». De la même façon le chapitre « Les hommes s'enferment dans leur caverne et les femmes bavardent¹¹² » du premier ouvrage ressemble fortement à « Les hommes se retirent dans leur caverne et les femmes discutent¹¹³ » de *Mars et Vénus au travail*.

L'idée maîtresse reste claire : les femmes ont essentiellement besoin d'attention et de compréhension tandis que les hommes sont sensibles à la confiance et aux encouragements.

John Gray fournit, dans ce livre dédié au monde professionnel, des listes d'exemples pratiques et abondants¹¹⁴. Certains exemples semblent découler du simple bon sens comme le numéro 7 à l'attention des hommes : « Proposez votre aide chaque fois qu'elle déplace des objets lourds¹¹⁵ » ou encore le numéro 27 : « Appelez-la pour l'aviser que vous serez en retard à un rendez-vous¹¹⁶ », alors que d'autres peuvent surprendre le lecteur par une certaine

¹⁰⁷ John GRAY, *Mars et Vénus au travail*... p. 123.

¹⁰⁸ Voir le paragraphe « Comment offrir son soutien sur Mars. » *Idem*, p. 124.

¹⁰⁹ Quand l'auteur parle par exemple des promotions ou du harcèlement sexuel dans le chapitre « Instaurer des limites. » *Idem*, p. 194 à 224. Ou encore dans les propos du chapitre 8 « Les lois viennent de Mars, les principes viennent de Vénus. » *Idem*, p. 166 à 193.

¹¹⁰ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars*... p. 26 à 41.

¹¹¹ John GRAY, *Mars et Vénus au travail*... p. 71 à 93.

¹¹² John GRAY, *Les hommes viennent de Mars*... p. 42 à 55.

¹¹³ John GRAY, *Mars et Vénus au travail*... p. 94 à 112.

¹¹⁴ Voir les paragraphes « 101 façons de marquer des points auprès d'une femme » et « 101 façons de marquer des points auprès des hommes » dans le chapitre « Marquer des points sur son lieu de travail. » *Idem*, p. 281 à 308.

¹¹⁵ *Idem*, p. 285.

¹¹⁶ *Idem*, p. 287.

naïveté, « Si elle ne fait pas de pause déjeuner, proposez de lui ramener une salade ou un sandwich¹¹⁷ », voire un côté même déplacé, tel que « Si elle est en voyage d'affaires, demandez à l'hôtel de disposer dans sa chambre un mot de bienvenue, une corbeille de fruits ou des fleurs¹¹⁸. »

L'auteur présente dans cette partie une liste de 101 conseils pour les hommes et une autre liste, également de 101 conseils, pour les femmes afin de les aider à savoir mieux répondre aux besoins spécifiques de leurs collègues de l'autre sexe.

Nous verrons un peu plus loin que ce procédé vient directement de son ouvrage de base¹¹⁹. Mais voyons maintenant ce qu'il en est d'un troisième ouvrage.

2.2.3. Exemple tiré de *Mars et Vénus sous la couette*

Si nous quittons le monde du travail pour aborder un autre domaine où les relations homme-femme sont sujettes à des tensions, la vie sexuelle, allons-nous trouver les mêmes lignes directrices chez notre écrivain ?

Apparemment oui et sans que cela ne dérange l'auteur, puisqu'il écrit lui-même : « Au lit *comme ailleurs* [c'est nous qui soulignons], les hommes souhaitent avant tout se montrer efficaces¹²⁰ ». La vie sur Mars est effectivement évaluée en fonction des compétences et des résultats obtenus. Dès lors, au lit aussi, l'homme agit comme s'il cherchait à obtenir de belles réussites. Le danger pour lui est de prêter plus d'attention à ce qu'il considère comme un bon résultat plutôt qu'à sa partenaire elle-même. Ce qui ne manquera pas de poser des problèmes dans la relation amoureuse ! Son manque d'attention à sa partenaire est très mal perçu par la gent féminine. L'homme gagne à plus s'intéresser à sa partenaire, à la personne même, qu'aux performances de sa relation sexuelle.

Le bénéfice de cette attention à la femme dans les moments intimes est peut-être paradoxal pour l'homme, mais néanmoins bien réel.

« Prendre son temps n'est pas une tendance naturelle de l'homme. Il faut s'y entraîner. Dès qu'il verra le bonheur qu'il procure ainsi à sa partenaire, son instinct intégrera cette donnée et cela lui paraîtra plus facile. Il lui faudra cependant toujours garder présent à l'esprit que pour intensifier le plaisir de sa partenaire, il doit attendre avant de passer aux caresses directes. Procéder de cette manière lui prendra plus longtemps et il aura parfois l'impression de ne

¹¹⁷ « Conseil numéro 37 » dans John GRAY, *Mars et Vénus au travail...* p. 288.

¹¹⁸ « Conseil numéro 65 » *Idem*, p. 291.

¹¹⁹ Voir la partie 2.3. « La pensée de John Gray sur les rôles de l'homme et de la femme » en p. 35.

¹²⁰ John GRAY, *Mars et Vénus sous la couette...* p. 159.

pas progresser d'un pouce, mais au bout du compte, sa partenaire éprouvera une jouissance décuplée. Et lui aussi¹²¹. »

Et c'est ainsi que les hommes, acceptant de ne pas chercher prioritairement la performance, seront paradoxalement les plus performants.

Le besoin des femmes d'être comprises et reconnues dans leurs sentiments est également repris dans cet ouvrage :

« Pour que le romantisme subsiste, il faut que la femme se sente entendue et comprise au quotidien. (...) Si l'homme n'a pas appris à écouter et à comprendre sa compagne ou si celle-ci rechigne à exprimer ses émotions, elle se sentira rapidement incomprise et se détachera de son partenaire¹²². »

Plus loin John Gray reprend un thème qui lui est cher quand il s'adresse aux femmes : sachant que les hommes sont très sensibles aux marques de confiance, c'est-à-dire aux compliments, ils ont donc aussi besoin d'être encouragés quand ils font l'amour à leur femme. L'auteur conseille alors aux femmes d'exprimer quelques mots pour que l'homme ne soit pas inquiet de mal faire, par exemple : « Je sais que je suis très silencieuse, mais j'aime vraiment ce que tu fais¹²³ ». Ces paroles d'appréciation délivreront l'homme de l'inquiétude de mal savoir s'y prendre et le rendront plus sûr de lui, plus fier de sa manière d'aimer sa partenaire. Ces simples mots sauront encourager l'homme à se montrer toujours plus attentif aux désirs de sa compagne et feront donc de lui un amant toujours plus apprécié.

Si une femme sait communiquer à son partenaire la confiance qu'elle lui accorde aussi dans le domaine sexuel et qu'elle lui exprime son appréciation, elle provoquera chez lui l'envie de faire toujours mieux. Elle en sera la première grande bénéficiaire. A l'opposé, si la femme critique ou donne des conseils à l'homme qui lui fait l'amour, elle se verra très certainement délaissée, car ce dernier, vexé ou angoissé, n'osera que de moins en moins s'approcher d'elle.

Il n'est pas question de développer dans cette étude les questions de mécanique sexuelle, mais John Gray, dans son livre *Mars et Vénus sous la couette*, aborde sans gêne plusieurs pratiques sexuelles¹²⁴ et démontre de plusieurs façons que les plaisirs du sexe dépendent encore et toujours de la compréhension et de l'acceptation des différences existant entre les hommes et les femmes.

¹²¹ John GRAY, *Mars et Vénus sous la couette...* p. 50.

¹²² *Idem*, p. 210.

¹²³ *Idem*, p. 175.

¹²⁴ Lire par exemple le chapitre douze : « Anatomie sexuelle et rapports sexuels buccaux », *Idem*, p. 193 à 205.

2.2.4. Les besoins fondamentaux

Pour terminer cette partie sur la convergence des pensées de John Gray au travers de ses différents ouvrages, nous voulons citer ce qu'il appelle les douze besoins fondamentaux des êtres humains et qu'il classe deux par deux, l'un masculin et l'autre féminin. Nous nous bornons ici à citer ces paires de besoins fondamentaux et nous renvoyons le lecteur à son ouvrage de base pour découvrir dans le détail l'exposé de sa pensée¹²⁵.

1. Elle a besoin d'attentions et lui, de confiance.
2. Elle a besoin de compréhension et lui, d'être accepté tel qu'il est.
3. Elle a besoin de respect et lui, d'appréciation.
4. Elle a besoin de dévotion et lui, d'admiration.
5. Elle a besoin de le voir avaliser ses sentiments et lui, de son approbation.
6. Elle a besoin d'être rassurée et lui, encouragé.

Il nous est apparu que John Gray conjugue l'ensemble de sa pensée autour de la satisfaction de ces besoins fondamentaux chez les hommes et chez les femmes. C'est pourquoi nous retrouvons des points de convergence dans tous ses livres.

2.2.5. L'essentiel : Comprendre les différences et les apprivoiser

Dans les trois ouvrages mentionnés ci-dessus, ainsi que dans les autres livres de John Gray également examinés, nous avons pu constater que l'auteur insiste toujours sur la nature différente de la psychologie masculine et féminine. Si des conjoints, des partenaires, des collègues et même des parents veulent progresser dans leur relation avec le sexe opposé, il est indispensable, selon lui, de prendre conscience de ces différences, de les accepter comme une réalité inévitable et d'apprendre à les apprivoiser en partant à la découverte de la psychologie et des attentes de l'autre sexe.

Sa pensée peut être résumée par la citation suivante, que l'écrivain attribue lui-même à l'un de ses patients : « Comprendre enfin nos différences m'a rendu ma femme. C'est le plus beau cadeau de ma vie, nous sommes de nouveau amoureux¹²⁶. »

Après cette première conclusion sur l'examen global des écrits de John Gray, il est temps d'aborder le point essentiel à notre étude : cerner la pensée de John Gray sur les rôles de l'homme et de la femme.

¹²⁵ Voir la section « Les douze visages de l'amour » dans John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 158 à 163.

¹²⁶ *Idem*, p. 12.

2.3. La pensée de John Gray sur les rôles de l'homme et de la femme

A l'opposé de l'apôtre Paul, qui ne dressait pas de liste de faits et gestes précis conseillés aux femmes ou aux hommes¹²⁷, John Gray établit dans son ouvrage de base plusieurs séries de comportements bien précis, en particulier dans son chapitre « Comment marquer des points auprès du sexe opposé¹²⁸. »

Les hommes trouvent dans ce chapitre une liste de 101 « trucs » pour marquer des points auprès d'une femme¹²⁹. Certains de ces conseils peuvent sembler évidents comme « Exercez-vous à écouter ce qu'elle vous dit et à lui poser des questions pertinentes¹³⁰ », alors que d'autres peuvent surprendre le lecteur : « Si c'est elle qui lave vos chaussettes, retournez-les du bon côté pour lui éviter cette tâche désagréable¹³¹ ». La centaine de suggestions offerte par l'auteur peut, comme dans ce dernier exemple, prêter parfois à sourire, mais le lecteur pourra sans doute constater, avec étonnement et plaisir, l'appréciation de sa partenaire quand il se décidera à mettre en pratique l'une ou l'autre des attitudes conseillées par John Gray.

De leur côté, les femmes peuvent lire la partie intitulée « Comment une femme peut marquer de nombreux points auprès d'un homme¹³². » Elles trouvent dans cette partie des suggestions de comportements adaptés à différentes situations de la vie conjugale. Face à diverses attitudes de leurs conjoints, les femmes peuvent marquer ou perdre de nombreux points aux yeux de leur partenaire. Ainsi un mari qui oublie de rapporter une chose demandée par son épouse et qui entend sa femme lui dire « Ce n'est pas grave, tu me l'apporteras la prochaine fois¹³³ » va ressentir une reconnaissance réelle et un surcroît d'attachement envers sa partenaire.

Sans prendre trop de temps pour ces considérations pratiques, nous reconnaissons à l'auteur la pertinence de ses conseils, même si nous souhaitons maintenant tenter de découvrir le fond de sa pensée. En effet, si John Gray arrive à suggérer des actions ou des attitudes aussi précises, c'est qu'il doit avoir une compréhension plus profonde des motivations des hommes et des femmes à bien conduire leur rôle d'époux ou d'épouses.

¹²⁷ Voir la conclusion ci-dessus au point 1.6. p. 24 de ce travail.

¹²⁸ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 210 à 243.

¹²⁹ *Idem*, p. 213 à 219.

¹³⁰ « Conseil n° 3 » *Idem*, p. 214.

¹³¹ « Conseil n° 28 » *Idem*, p. 216.

¹³² *Idem*, p. 236 à 240.

¹³³ « Conseil n° 5 » *Idem*, p. 237.

2.3.1. L'homme, « Monsieur Réponse-à-tout »

Selon John Gray, le rôle de l'homme peut être défini par sa volonté farouche à trouver des solutions et des résultats aux différents défis de la vie¹³⁴, d'abord seul, puis éventuellement avec l'aide sollicitée auprès d'une personne reconnue par lui comme compétente.

Il en résulte cette propension naturelle à l'homme de ne pas recevoir volontiers de conseils, surtout s'ils n'ont pas été expressément demandés. En effet, recevoir un conseil équivaut à admettre son incompetence, ce qui correspond sur Mars à une perte de valeur.

La fierté qui existe sur Mars, quand on trouve des solutions aux différents problèmes de la vie, conduit couramment l'homme à vouloir offrir le fruit de ses réflexions à la gent féminine, en particulier lorsque celle-ci lui soumet quelque souci. Il est vrai qu'entre hommes, si on expose à nos congénères des soucis ou des questions, c'est dans l'espoir d'entendre leur avis et leurs solutions à envisager.

Seulement, ce comportement est inadapté sur Vénus¹³⁵.

L'homme qui désire être un bon partenaire, se trouve confronté à un défi particulier : apprendre que sa réaction de base (trouver et proposer des solutions à son interlocutrice) n'est pas adaptée. Il lui faut apprendre à réagir dans ce genre de situations non pas selon ses propres aspirations, mais selon celles de sa compagne. Et, selon John Gray, c'est un défi important pour un homme d'apprendre à écouter, à écouter vraiment et avec attention, sans chercher à offrir les solutions que son savoir-faire lui suggère inmanquablement. Un mari qui cherche à manifester à sa femme un amour attentionné et altruiste doit donc développer cette écoute attentive, doublée d'une recherche de compréhension, mais sans imposer de solutions.

En définitive, l'homme doit réellement apprendre à aimer non en fonction de ses propres schémas de fonctionnement, mais en cherchant à offrir à son vis-à-vis féminin ce qu'elle attend, à savoir attention et compréhension.

Cela passe par un défi de taille : savoir écouter sans chercher à proposer des solutions. A l'opposé, si l'homme préfère chercher des solutions et les proposer à son interlocutrice, il

¹³⁴ « Chaque homme mesure sa valeur personnelle en fonction de son aptitude à obtenir des résultats. » Voir la partie « La vie sur Mars », John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 27 à 29.

¹³⁵ Pour rappel, la citation déjà mentionnée en page 29, note 101 : « Les hommes doivent se rappeler que, si les femmes leur parlent de leurs problèmes, c'est beaucoup plus par souci de renforcer leur intimité que pour chercher à tout prix à résoudre les problèmes en question. Très souvent une femme veut simplement raconter sa journée. Son mari, pensant lui rendre service, l'interrompt avec une avalanche de solutions à ses tracas. Et il ne comprend pas pourquoi elle est contrariée. » *Idem*, p. 33 à 34.

prendra le risque de se transformer aux yeux de sa partenaire en un « Monsieur-réponse-à-tout¹³⁶. » Agacement assuré. Les hommes doivent apprendre que les femmes leur parlent de leurs préoccupations, non pas dans le but de recevoir LE bon conseil, mais dans le but d'entrer en relation avec eux. Le dialogue attentionné est infiniment plus recherché et précieux que la solution.

2.3.2. La femme, « Comité d'amélioration du foyer »

Comme on peut s'y attendre, il n'en va pas de même dans l'univers des femmes. Le rôle de la femme, selon John Gray, peut être déterminé par sa volonté à entrer en relation avec ses proches¹³⁷. Ainsi écrit-il : « La valeur personnelle d'une femme se mesure à la qualité de ses sentiments et de ses relations avec les autres¹³⁸. »

Ainsi, sur Vénus, les échanges de toutes formes sont perçus comme des marques d'amour et contribuent à l'estime de celles qui savent les pratiquer. Sur Vénus, rétablir le pli de la robe de son amie est une marque d'affection. Ce qui peut paraître bien étrange à un Martien qui ne verrait pas d'un bon œil son collègue masculin lui redresser sa cravate.

Dans l'univers des femmes, on communique énormément sur beaucoup de sujets. On ne se gêne pas de suggérer des idées d'améliorations, on collabore, on échange.

Mais hélas, ces échanges et ces suggestions sans fin ne tombent pas bien du tout dans les oreilles des hommes. L'auteur de Mars et Vénus avertit les femmes du risque qui existe de vouloir harceler les hommes de suggestions et de conseils divers et variés, fussent-ils par ailleurs excellents. En effet, le plus grand danger pour une femme vis-à-vis d'un homme consiste à s'improviser à elle seule comme le « Comité d'amélioration du foyer¹³⁹. »

Là aussi, agacement assuré, mais du côté de l'homme cette fois-ci.

Ces deux dernières parties au sujet de l'homme « Monsieur Réponse-à-tout » et de la femme « Comité d'amélioration du foyer » concernent ce qu'il convient d'appeler nos réactions primaires en situation normale. Nous avons vu que tant l'homme que la femme ont à apprendre à adapter leur comportement aux besoins de leur partenaire, s'ils ne veulent pas provoquer des sentiments négatifs alors même qu'ils tentaient de se montrer bien intentionnés.

Nous irons un peu plus loin maintenant pour étudier ce que John Gray conseille aux hommes et aux femmes en situation de stress. Comme nous pouvons nous y attendre, les

¹³⁶ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 44.

¹³⁷ Voir la partie « La vie sur Vénus », *Idem*, p. 29 à 31.

¹³⁸ *Idem*, p. 29.

¹³⁹ *Idem*, p. 44.

façons de réagir aux différents stress de l'existence sont bien différentes d'un sexe à l'autre et souvent peu adaptées réciproquement. L'exemple suivant illustre bien les risques de désaccord liés à la gestion d'un stress :

« Quand Tom rentre de son travail, il veut avant tout se relaxer en lisant tranquillement son journal. Il est tendu à cause des problèmes qu'il a dû laisser en suspens au bureau, et cela le soulage de pouvoir les oublier momentanément. Son épouse, Mary, a eu elle aussi une dure journée. Mais elle, pour pouvoir se détendre, a besoin de la raconter. En son for intérieur, Tom la trouve bien bavarde et préférerait qu'elle se taise. Et comme il ne l'écoute que d'une oreille, Mary se sent délaissée. Résultat : une tension naît, qui ne tardera pas à se muer en rancœur. Et s'ils ne prennent pas conscience de leurs différences, ils s'éloigneront inexorablement l'un de l'autre¹⁴⁰. »

Nous retrouvons ici une caractéristique opposée entre les hommes et les femmes qui ont à gérer un stress du quotidien. L'homme a besoin de silence et la femme de dialogue. Il est donc impossible de se retrouver sur la même longueur d'onde et chacun devra faire un effort particulier. John Gray développe ces deux aspects de la manière suivante.

2.3.3. L'homme, « Un ours dans sa caverne »

Un ours dans sa caverne... C'est ainsi que John Gray imagine que les femmes perçoivent les hommes en situation de stress. Il est exact que l'homme, confronté à des problèmes, a tendance à se replier sur lui-même et à réfléchir seul afin de trouver des solutions. Ou, s'il souhaite laisser ses soucis hors de sa famille ou de sa maison, il prend le temps de lire un journal ou de regarder la télévision pour évacuer son stress et se rendre ensuite disponible pour ceux qui l'entourent.

C'est un comportement typiquement masculin et qui ne pose aucun problème entre congénères du même sexe. Seulement, le problème devient aigu face aux femmes, qui ont tendance à s'inquiéter en voyant leur mari silencieux et lointain. Comme ces dernières, justement confrontées aux mêmes difficultés, éprouveraient alors le besoin inverse d'en parler à leurs proches, elles imaginent que leurs compagnons ont des problèmes avec elles s'ils ne s'ouvrent pas à leur égard. Parfois même, elles prennent sur elles la raison de cet isolement et s'accusent, bien à tort il est vrai, d'être la cause même de ce qu'elles interprètent comme du désamour.

Le malentendu est de taille et peut très facilement générer une querelle regrettable. La femme risque de harceler son mari de questions et ce dernier s'enfermera toujours plus profondément dans sa caverne. Elle s'imaginera alors qu'il ne la supporte pas, qu'il ne l'aime

¹⁴⁰ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 42.

plus et cherchera d'autant plus à créer ou recréer le lien d'affection entre eux, ce qui, à ce moment, mettra le mari hors de lui et pourra même le pousser à l'explosion « Qu'on me fiche la paix ! », ce qui sera compris par sa femme comme le comble du non-amour.

Pour briser ce cercle infernal, John Gray suggère « trois moyens pour un homme d'offrir son soutien quand il doit s'isoler¹⁴¹ » : 1. Accepter ses limites. En ce sens qu'il vaut mieux dire à sa femme qu'on est incapable, pour l'instant, de l'écouter vraiment plutôt que d'essayer de faire semblant de l'écouter. 2. Comprendre sa souffrance. C'est-à-dire admettre que sa femme se sent réellement blessée. 3. Eviter de se disputer et penser à rassurer. A savoir ne pas laisser la dispute s'installer et demander un moment d'isolement, tout en assurant qu'on sera disponible, dès que possible, pour une écoute attentive.

Ces trois étapes réclament un grand effort à un Martien au moment même où il aimerait se réfugier dans le silence, mais n'est-ce pas là le prix à investir dans la relation conjugale si l'homme veut apprendre à bien aimer sa partenaire ?

Le scénario décrit ci-dessus exige certes un effort de la part de l'homme mais n'est pas facile non plus pour la femme. Cette dernière pourrait penser, à juste titre, qu'avec ces excuses, son conjoint a gagné le droit de s'isoler comme il le désirait alors qu'elle doit rester avec ses soucis et sans soutien. Or, John Gray encourage les femmes en ces termes :

« Ce que [la femme] reçoit en réalité, c'est la capacité de son partenaire à mieux s'occuper d'elle ensuite. De plus, en n'exigeant pas qu'il l'écoute au moment précis où elle souhaite parler, elle évite d'aggraver le problème en s'engageant dans une dispute inutile. Et enfin, elle s'assure son soutien indéfectible au moment où il redeviendra disponible et pleinement capable de l'écouter¹⁴². »

Il est vrai que, si les deux partenaires sont capables de l'altruisme décrit ci-dessus lors des situations de crise des Martiens, ils seront gagnants tous les deux.

2.3.4. La femme, « Une pie bavarde »

A l'opposé de l'homme, une Vénusienne a besoin de partager dans le dialogue son stress du moment. Elle se met alors en quête d'une oreille attentive, avec qui elle pourra envisager toutes les solutions possibles, sans forcément se sentir obligée d'arriver à une conclusion définitive. De plus, une femme en situation de stress cherche à donner plus de

¹⁴¹ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 150.

¹⁴² *Idem*, p. 152.

force à l'expression de ses sentiments en utilisant des superlatifs, des métaphores amplifiées et de nombreuses généralisations¹⁴³.

Si l'homme, qui entend ce genre d'expressions, les prend au premier degré, il y a fort à parier qu'il les comprendra mal et réagira très maladroitement¹⁴⁴. Les disputes éclatent alors très facilement, car l'homme entend les phrases de sa partenaire comme des accusations envers lui et tente ensuite de se justifier, d'expliquer les raisons de cette « mauvaise » vision. Ce comportement provoque une intense frustration chez la femme, qui se plaint d'abord de ne pas être comprise et ensuite d'avoir un mari qui ne l'écoute jamais¹⁴⁵.

Dans ce cas, John Gray distribue aussi de judicieux conseils pour éviter ce cercle infernal. D'abord, il faut garder à l'esprit qu'une Vénusienne bouleversée

« ne se répand pas en généralités et autres métaphores pour le simple plaisir de parler. C'est sa façon à elle de solliciter l'appui de son interlocuteur. Elle ne le demandera toutefois jamais ouvertement, parce que sur Vénus tout le monde sait déceler l'attente que masquent de tels propos¹⁴⁶. »

C'est à l'homme d'apprendre à décoder le sens caché des paroles vives de sa femme. Par exemple un « On ne sort jamais ! » prononcé par sa femme, contrarie fortement un homme car, lui, l'entend comme un reproche cinglant de sa manière d'aimer sa femme. Il croit alors entendre des phrases comme :

« Tu ne fais pas ton devoir à mon égard, tu me déçois beaucoup. On ne fait plus rien ensemble parce que tu n'es pas romantique et que tu es devenu pantouflard. En fait je m'ennuie avec toi¹⁴⁷ ! »

Si le mari entend ces propos, il a toutes les chances de chercher à expliquer que ce n'est pas vrai, qu'ils sont sortis il n'y a pas si longtemps et que sa femme ne sait pas voir les choses objectivement.

Querelle profonde assurée !

Mais si l'homme utilise le décodeur des envolées lyriques des Vénusiennes, il pourrait entendre, derrière le brutal « On ne sort jamais » :

« J'ai envie de sortir, j'aimerais qu'on fasse quelque chose ensemble. J'aime être avec toi, je passe toujours de bons moments auprès de toi. Qu'en dis-tu ?

¹⁴³ Par exemples : « On ne sort jamais », « J'en ai marre de tout », « Personne ne se préoccupe de moi », « Tu ne m'aimes plus ». Voir d'autres exemples dans John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 77-78.

¹⁴⁴ Par exemple, quand une femme dit : « On ne sort jamais », l'homme répond : « Ce n'est pas vrai, on est sorti la semaine dernière. » Mauvais début de dialogue !

¹⁴⁵ Voir la partie « Plaintes féminines souvent mal interprétées par les hommes ». *Ibidem*.

¹⁴⁶ *Idem*, p. 79.

¹⁴⁷ Phrases tirées d'un des nombreux exemples du « Petit dictionnaire de conversation vénusien/martien » *Idem*, p. 80-84.

Tu n'as pas envie de m'emmener dîner ? Ça fait longtemps qu'on n'a rien fait, non¹⁴⁸ ? »

Si le mari sait entendre ces phrases-ci, il est beaucoup plus facile pour lui de répondre avec attention à sa femme et de lui proposer, dans ce cas, une sortie prochaine au restaurant ou ailleurs. Bien sûr, cela peut sembler simpliste, magique ou presque ridicule.

C'est apparemment l'avis de Jean-François Dortier¹⁴⁹ qui écrit à propos de John Gray qu'il n'est qu'un « sociologue-gourou » :

« Voilà que depuis quelques années, des best-sellers reprenant les clichés les plus éculés sur les différences entre sexes ornent les vitrines des libraires. Celui du psychologue-gourou consultant familial John Gray (*Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus*, rééd. J'ai lu, 2003) s'est vendu à 15 millions d'exemplaires dans le monde et a été traduit en 40 langues¹⁵⁰. »

Néanmoins, la mise en pratique des propos de John Gray a déjà permis à de très nombreux couples d'améliorer la qualité de leur relation de façon notable.

De leur côté, les femmes peuvent aussi améliorer l'entente conjugale si elles apprennent à exprimer leurs sentiments de façon moins excessive. Conscientes que leurs paroles peuvent déstabiliser leurs époux et les conduire à de mauvaises réactions, elles vont chercher à exprimer leurs frustrations du moment en tenant compte de l'oreille martienne à qui elles s'adressent. Elles pourront ainsi flatter le côté « prince charmant¹⁵¹ » de leur conjoint en disant, à la place d'un brutal « On ne sort jamais », un subtil « J'aimerais tellement que tu m'invites un de ces soirs à sortir ensemble. »

C'est presque le succès assuré !

En définitive, nous comprenons que l'auteur est bien conscient que la gestion des situations de crise et de stress exige des deux partenaires des efforts particuliers. Afin de respecter la sensibilité et les modes de fonctionnement de chaque sexe, il est nécessaire que les deux parties admettent les différences de réaction face au stress de leur vis-à-vis et fassent, chacune, un effort d'adaptation aux besoins spécifiques de l'autre.

¹⁴⁸ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 80.

¹⁴⁹ « Jean-François Dortier est sociologue. Il est fondateur et directeur de publication du magazine *Sciences Humaines*. Il est également éditeur des éditions Sciences Humaines et du magazine *Le Cercle Psy*, média en ligne et revue trimestrielle de vulgarisation de la recherche en psychologie. »
Jean-François Dortier [en ligne], Wikipédia, disponible sur :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-François_Dortier>, (consulté le 5 février 2014).

¹⁵⁰ Jean-François DORTIER, « La différence des sexes est-elle naturelle ? », *Sciences humaines*, n° 146, février 2004, p. 25.

¹⁵¹ « En tout homme se cache un héros ou un prince charmant. Plus que tout au monde, il désire servir et protéger la femme qu'il aime. Quand il sent qu'elle lui fait confiance, il est capable des plus folles prouesses et des plus tendres attentions ». John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 163.

2.4. Conclusion

Après l'étude des différentes approches de John Gray sur les rôles des femmes et des hommes, nous pouvons constater qu'il n'appuie pas ses conseils sur une base philosophique ou culturelle, mais qu'il insiste sur la mise en pratique de relations fondées sur la prise en compte des importantes différences existant dans les modes de fonctionnement féminin et masculin.

Pour tenter de résumer la pensée de John Gray, nous pouvons écrire qu'il propose aux femmes d'accepter leur mari comme ils sont. Il leur déconseille fortement de se transformer « comité d'amélioration du foyer¹⁵² ». Il ajoute d'ailleurs que c'est le meilleur chemin pour une évolution positive de leur conjoint :

« Dès qu'un homme sent qu'on l'aime, qu'on lui fait confiance, qu'il est accepté tel qu'il est et apprécié à sa juste valeur, il se met spontanément à changer et à corriger ses défauts¹⁵³. »

Nous pouvons résumer ainsi le conseil primordial donné par John Gray aux femmes :

« Pour donner de la force à un homme, le secret est de ne jamais essayer de le faire changer ou s'améliorer¹⁵⁴. »

A l'attention des hommes, John Gray souligne la nécessité absolue d'être à l'écoute de leurs femmes¹⁵⁵ et de chercher à les comprendre plutôt que de leur apporter des solutions toutes faites. Il met en garde tout mari, qui ne sortirait pas de la volonté d'apporter des solutions aux tracas de son épouse, devant le risque de se transformer à la longue en « Monsieur réponse-à-tout. » Si une femme en arrive à voir son mari sous cet éclairage, elle ne lui parlera bientôt plus de ses soucis et courra le risque de chercher une autre oreille plus attentive à ses soucis. Le plus regrettable dans cette situation, c'est que le mari n'était peut-être pas inattentif aux propos de sa femme mais qu'il lui est apparu ainsi en raison de sa propension naturelle et martienne à vouloir donner des solutions. John Gray n'a de cesse d'encourager les hommes à écouter attentivement sans proposer de solution et à aimer leur femme de cette façon :

« Quand un homme montre un intérêt sincère pour les sentiments et pour le bien-être de sa femme, celle-ci se sent aimée et protégée. Par ses attentions, il comble efficacement son premier besoin primaire¹⁵⁶. »

¹⁵² Voir la section « Quand un homme résiste au comité d'amélioration du foyer » dans John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 39-41.

¹⁵³ *Idem*, p. 173.

¹⁵⁴ *Idem*, p. 172.

¹⁵⁵ Voir la section « Apprendre à écouter », *Idem*, p. 33-36.

¹⁵⁶ *Idem*, p. 160. Pour rappel, le premier besoin des femmes : l'attention. Voir la liste des besoins fondamentaux au point 2.2.4. de ce travail (p. 34).

Selon John Gray, le bénéfice sera double. D'une part la femme se sentira comprise et aimée. Bénéfice immédiat pour elle, nous sommes d'accord. Mais, d'autre part, écrit encore le conseiller conjugal, c'est le meilleur chemin pour être aimé en retour :

« Et, tout naturellement, elle réagira en ayant de plus en plus confiance en lui. Et on sait qu'une femme en confiance est plus disponible et plus réceptive aux sentiments amoureux¹⁵⁷. »

C'est ce qui permettra un deuxième bénéfice, cette fois pour le mari.

Nous voulons terminer ce chapitre par une citation trouvée sur Wikipédia qui, premièrement, résume bien la théorie de John Gray et, deuxièmement la commente de façon ambivalente, ce qui, à notre avis, résume parfaitement le sentiment qui se dégage après la lecture des ouvrages de notre auteur contemporain.

« L'enseignement de John Gray vise principalement à instaurer la paix dans les ménages. Il fait appel à l'empathie entre partenaires, vue comme source principale d'harmonie au sein du couple.

Cette théorie doit une part de son succès à la simplicité du propos, résumée dans la métaphore des deux planètes : pour les hommes Mars, comme le dieu romain de la guerre et de la fertilité, et pour les femmes Vénus, comme la déesse romaine de l'amour et de la beauté. Elle a été déclinée dans une série de livres qui sont autant de variations d'une même théorie, jusqu'à une méthode de régime. Leurs tirages immenses, dans de nombreuses langues, ont fait la fortune de l'auteur.

Les contempteurs de cette théorie ont pointé deux défauts principaux. Tout d'abord elle caricature les deux sexes, leur attribuant des caractéristiques prétendument héritées de leurs fonctions primitives, avec des illustrations puisées dans l'organisation sociale préhistorique, laissant peu de place au changement de civilisation. Ensuite, par essence, elle fait entrer les individus dans une catégorisation biologique binaire (masculin/féminin), méconnaissant les différences sociales, ethniques, culturelles, etc. D'autres critiques, plus polémiques, relèvent un ton moralisateur et un style très répétitif. Gray divise beaucoup : il est conseillé par certains thérapeutes du couple, qui le considèrent comme un bon vulgarisateur, et déconseillé par d'autres, qui le voient comme un sermonneur sans finesse¹⁵⁸. »

¹⁵⁷ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 160.

¹⁵⁸ *La théorie de la différence sexuelle selon John Gray* [en ligne], Wikipédia...

Chapitre 3

Convergences et divergences entre l'apôtre Paul et John Gray

3.1. Convergences et divergences entre l'apôtre Paul et John Gray

Si, dans les deux chapitres précédents, nous avons pu étudier le point de vue de l'apôtre Paul et de John Gray indépendamment l'un de l'autre, nous voulons maintenant chercher les points de convergence et de divergence qui existent entre leurs visions des rôles de l'homme et de la femme. Commençons par les points de convergences.

3.1.1. Convergences

La première constatation, qui peut sembler évidente, est que les deux auteurs se rejoignent au moins sur un point : ils adressent des conseils différenciés aux hommes et aux femmes que nous observerons ci-après. Ils sont donc tous deux conscients des différences qui existent entre les hommes et les femmes¹⁵⁹ et ils ont su exploiter leurs spécificités pour encourager les uns et les autres selon leurs caractéristiques et leurs penchants particuliers. Il semble aussi que les deux écrivains ont repéré les points faibles des deux sexes et qu'ils ont fourni quelques clés pour encourager les conjoints à un travail sur eux-mêmes en vue de l'amélioration de la relation homme-femme.

A) Conseils convergents pour les hommes

Saint Paul écrivait aux hommes « Maris, aimez votre femme¹⁶⁰ ». Pourquoi un tel conseil ? N'est-ce pas une évidence ? Et pourquoi ajouter « comme Christ a aimé l'Eglise¹⁶¹ » ?

Sans doute parce que l'apôtre, tel le médecin qui sait mettre le doigt là où ça fait mal, connaissait fort bien la faiblesse des hommes quand il s'agit de témoigner leur amour à leur femme¹⁶². Alors il enjoint avec force aux maris d'apprendre à aimer leur femme et, s'ils ont besoin d'un exemple, qu'ils regardent la façon dont le Christ lui-même a su aimer son Eglise.

¹⁵⁹ Ces différences sont aujourd'hui attestées et cela même par un auteur qui ne mâche pas ses mots contre les ouvrages de John Gray : « Cette littérature de supermarché ne pourrait être traitée qu'avec un dédain mêlé de désolation par les tenants de la « construction sociale du genre », si elle ne s'appuyait pas sur des travaux – beaucoup plus sérieux ceux-là – qui ont fait leur entrée au sein même des sciences humaines depuis quelques années. Et ces travaux admettent l'existence d'une *véritable différence naturelle* [c'est nous qui soulignons] entre hommes et femmes. »

Jean-François DORTIER, « La différence des sexes... » p. 25.

¹⁶⁰ Ephésiens 5.25a.

¹⁶¹ Ephésiens 5.25b.

¹⁶² L'homme serait bien capable, le jour du mariage, de dire à sa femme qu'il l'aime et qu'elle sera la première informée s'il change d'avis. Or, on s'en doute aisément, cette attitude n'est absolument pas adaptée à la femme qui a un besoin important de s'entendre dire et même répéter souvent que son mari l'aime.

Est-il nécessaire de souligner à quel point l'apôtre Paul a placé la barre à un niveau élevé pour les hommes ? Ces derniers sont mis au défi d'un amour totalement altruiste pour leur femme comme l'est l'amour du Christ pour son Eglise¹⁶³.

Qu'en est-il de John Gray ? Ce dernier, à son tour, conduit les hommes à une prise de conscience de leurs faiblesses. L'auteur rappelle que les querelles éclatent souvent parce que les maris ont de la peine à écouter leur femme. Ils veulent beaucoup trop vite proposer des solutions à leur épouse. Par ailleurs, ils sont souvent bien trop réservés dans l'expression de leur amour. John Gray le sait également et leur prodigue de nombreux encouragements, à savoir premièrement, écouter leur épouse et ne pas s'enfermer comme des ours dans leur caverne¹⁶⁴ et ensuite, à savoir exprimer leur amour avec des attentions particulières¹⁶⁵.

B) Conseils convergents pour les femmes

Le conseil percutant, presque choquant, de l'apôtre Paul, « Femmes, soyez soumises à vos maris¹⁶⁶ ! » retient bien sûr l'attention. Même si nous avons montré plus haut que cette soumission n'est pas unilatérale et qu'elle est enjointe aux femmes envers des maris aimants, il n'en reste pas moins qu'elle est délicate à affirmer dans un contexte contemporain d'égalité entre les sexes.

Il est vrai que, lors du premier siècle et dans le contexte culturel gréco-chrétien, la soumission des femmes semblait naturelle¹⁶⁷ et les paroles de Paul ne choquaient pas. Cependant, elles ont fait germer des possibilités de machisme regrettable comme l'écrit Anne-Marie Pelletier :

« Coupées de leur contexte, ces phrases ont incontestablement une redoutable résonance et laissent craindre de bien mauvais usages. (...) Là où continuent à régner les rapports de forces traditionnels, on peut parier que les formules de Paul servent simplement les intérêts du plus fort. L'histoire de l'Occident chrétien illustre, au moins en partie, un tel usage¹⁶⁸. »

¹⁶³ « Il s'est livré lui-même pour elle », selon Ephésiens 5.25b.

¹⁶⁴ Nous renvoyons le lecteur aux points 2.3.1. « L'homme, Monsieur Réponse-à-tout » et 2.3.3. « L'homme, un ours dans sa caverne » de ce travail. Points dans lesquels nous avons présenté les encouragements de John Gray adressés aux hommes pour qu'ils apprennent à écouter attentivement sans chercher à donner des solutions et pour qu'ils n'oublient pas d'exprimer leurs sentiments plutôt que de s'enfermer dans leur caverne.

¹⁶⁵ Revoir les « 101 « trucs » pour marquer des points auprès d'une femme » dans John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 213-219.

¹⁶⁶ Nous reprenons ici la traduction largement répandue d'Ephésiens 5.22. Même s'il faut rappeler que le verbe invitant à la soumission ne se trouve pas dans ce verset 22 adressé aux femmes mais dans le précédent qui invite tout chrétien, homme ou femme, à se soumettre à autrui dans la crainte du Christ.

¹⁶⁷ Voir ci-dessus la partie 1.1. « Le contexte historique », p. 8 à 10.

¹⁶⁸ Anne-Marie PELLETIER, *Le christianisme et les femmes. Vingt siècles d'histoire*, Paris, Cerf, 2001, p. 40.

Faudrait-il donc rejeter la déclaration de l'apôtre ? Si c'est pour en faire un usage de justification d'oppression envers les femmes, très certainement !

Par contre, si le conseil de Paul est bien compris, il peut être justifié face au côté parfois trop entreprenant de l'épouse qui souhaite facilement conduire son mari à faire les mille petites choses qui l'arrangeront bien.

C'est exactement ce qu'a perçu John Gray quand il explique aux femmes le danger qui existe à vouloir fonder à elles seules leur « comité d'amélioration du foyer¹⁶⁹ ». L'auteur leur montre qu'elles deviendront de bien meilleures épouses en apprenant à refreiner leur propension à vouloir améliorer leur mari. La femme sera d'ailleurs la première bénéficiaire de la liberté qu'elle saura prodiguer à son mari puisque ce dernier cherchera alors à lui apporter spontanément le meilleur de lui-même.

3.1.2. Quand l'apôtre Paul et John Gray se rejoignent

Nous pouvons à ce stade souligner quelques points de convergence entre les deux auteurs. Malgré les deux millénaires qui les séparent et malgré l'approche dénuée de fondements communs, les deux écrivains ont perçu tant l'un que l'autre l'origine des difficultés relationnelles entre les hommes et les femmes : nos différences de fonctionnement et nos disparités dans les besoins fondamentaux. L'apôtre Paul et John Gray sont devenus à nos yeux complices dans l'art de nous prodiguer des conseils adaptés à nos points faibles respectifs.

Si l'homme et la femme sont disposés à admettre leurs propres faiblesses et qu'ils sont prêts à chercher à comprendre le fonctionnement relationnel et émotionnel de l'autre sexe, ils auront alors toutes les chances de mieux savoir se comporter au sein d'un couple.

Il semble très probable que les deux auteurs auraient pu souscrire à cette citation d'Anne Pénicaud :

« Le double précepte de l'amour et de la crainte fonctionne d'abord comme un garde-fou qui interdit d'instrumentaliser le conjoint. Mais il ouvre également, pour chacun des époux, le chemin d'une altérité reconnue et intégrée dans le concret de la vie conjugale. Obéir au conjoint dans la relation quotidienne au lieu d'en faire une réplique de soi, aimer sa chair sans la réduire à un objet de jouissance : l'association de ces deux règles dessine un chemin d'unité. Elle inscrit le mariage dans une logique d'alliance¹⁷⁰. »

¹⁶⁹ Voir ci-dessus la partie 2.3.2. « La femme, comité d'amélioration du foyer ». Même si une femme veut améliorer son conjoint par amour pour lui, cela ne sera pas ressenti comme tel par le mari, qui, au contraire, prendra les suggestions de sa femme comme des critiques de ses compétences.

¹⁷⁰ Anne PENICAUD, « Le couple, chemin d'alliance... » p. 48.

Ce principe d'altérité reconnue et intégrée dans les relations entre les hommes et les femmes, ou plus précisément au sein même d'une vie de couple, nous apparaît comme le point-clé commun à l'apôtre Paul et à John Gray. Les deux auteurs ont compris qu'il est indispensable aux deux conjoints de réfléchir à leurs propres points faibles et d'apprendre à s'adapter aux caractéristiques relationnelles de l'autre sexe. C'est sans doute ce qu'a perçu Anne Soupa et ce qui lui permet d'écrire :

« Ah, saint Paul, le prétendu affreux misogyne ! Là encore, pas d'anachronisme. Paul parle avec la mentalité d'un homme de son époque. On lui reproche beaucoup, aujourd'hui, sa fameuse injonction : « Femmes, soyez soumises à votre mari ! » Mais on oublie de lire le texte en entier, car Paul, aux Ephésiens, dit aussi aux maris d'aimer leur femme. Je n'ai personnellement aucune difficulté avec ce texte à condition de ne pas y chercher un instrument d'asservissement et de rabaissement des femmes pour toute l'éternité¹⁷¹. »

Si Anne Soupa a pu écrire ces lignes, c'est qu'elle a compris, comme John Gray dans ses ouvrages, qu'il existe une égalité typique dans le défi de mieux se comprendre et de se respecter entre les hommes et les femmes. Voilà pour les convergences : un défi commun et complémentaire pour les maris et les épouses. A chacun d'eux de se lancer dans la recherche d'une meilleure relation par le respect des différences et la volonté de répondre avec amour aux besoins du partenaire, même s'ils sont difficiles à comprendre.

3.1.2. Divergences

Les principales divergences que nous pouvons relever entre l'apôtre Paul et John Gray tiennent en particulier au langage extrêmement direct de l'apôtre en comparaison des précautions que prend l'Américain dans sa manière de rendre attentifs les hommes et les femmes à leurs propres défauts. Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer ces « intonations » différentes chez les deux écrivains.

A) Le volume des écrits

Au premier siècle de notre ère, il n'était pas envisageable pour l'apôtre Paul d'écrire un véritable livre sur les rapports entre les hommes et les femmes. D'ailleurs, ce propos ne tient pas même une place à part entière et indépendante dans ses écrits. Nous trouvons dans deux épîtres¹⁷² quelques lignes sur l'attitude recommandée aux femmes et aux maris. L'auteur est allé directement à l'essentiel de sa pensée et l'a résumée en quelques courtes phrases¹⁷³.

¹⁷¹ Anne SOUPA, « Ah, si l'Eglise écoutait mieux les femmes ! », *Panorama*, n° 461, janvier 2010, p.16.

¹⁷² Ephésiens 5.21-33 et Colossiens 3.17-19.

¹⁷³ Selon « l'esprit pratique et parénétiq ue » de la pratique épistolaire chrétienne des I^{er} et II^e siècles. Voir Régis BURNET, « La pratique épistolaire chrétienne aux I^{er} et II^e siècles : de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, Annuaire, Tome 109, 2000-2001, p. 549-554.

Une intéressante explication de la brièveté du propos de l'apôtre, en particulier à l'égard des femmes, se trouve sous la plume de Pierre Debergé :

« S'il est un passage du Nouveau Testament qui suscite de l'incompréhension, c'est bien ce passage de la lettre aux Ephésiens. (...) L'auteur commence par rappeler aux femmes qu'elles doivent se soumettre à leurs maris. Pourquoi ? Parce qu'une prédication qui aurait proclamé la fin de la soumission de la femme et l'abolition de toute hiérarchie n'aurait pas été entendue ! En énonçant d'abord ce qui était admis par tous, l'auteur de ce passage savait qu'il ne rebuterait personne et que son auditoire, conquis, écouterait la suite. Or c'est là que tout change : délaissant les prérogatives masculines, l'auteur n'entretient les maris auxquels il s'adresse que de leurs obligations. Elles sont autrement astreignantes que celles de leurs épouses : " Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle ; il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave et cela par la Parole ; il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tache ni ride, ni aucun défaut ; il a voulu son Eglise sainte et irréprochable. C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme, comme son propre corps " (Ep 5,25-28).

Voilà où réside la nouveauté de l'Evangile : les maris doivent se livrer pour leurs femmes comme le Christ s'est livré pour l'Eglise. S'il ne conteste pas, à première vue, une situation culturelle où une position d'autorité était reconnue à l'homme, l'auteur de la lettre montre ainsi comment la primauté de l'homme devient en Jésus-Christ une primauté d'amour. A l'opposé des abus auxquels leur situation de chef conduisaient les maris, l'amour à l'exemple du Christ devient donc le fondement de l'exigence pour les maris de se donner totalement à leurs femmes¹⁷⁴. »

L'injonction littérale « les femmes aux propres maris comme au Seigneur¹⁷⁵ », servait, dans un style épistolaire, à conquérir l'auditoire masculin pour pouvoir ensuite lui enseigner une nouveauté de taille pour l'époque : « la primauté de l'homme devient en Jésus-Christ une primauté d'amour¹⁷⁶. »

Il convient donc de ne pas être surpris de la radicalité de ses conseils, qui tombent telle la prescription d'un médecin après un diagnostic avisé.

A l'opposé, John Gray a développé sur plus de trois cents pages les tenants et aboutissants de ses conseils, et cela uniquement dans son ouvrage de base¹⁷⁷. Il a ensuite cumulé plusieurs milliers de pages de propos éclairés dans les ouvrages plus spécifiques découlant du premier¹⁷⁸. On peut donc constater sans peine le tact avec lequel il prépare tant les hommes que les femmes à admettre leur égocentrisme et comment il les conduit ensuite à

¹⁷⁴ Pierre DEBERGÉ, « *Femmes, soyez soumises à vos maris* » [en ligne], disponible sur <<http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/558.html>>, (consulté le 14 février 2014).

¹⁷⁵ Se reporter à la partie 1.3.4. Αἱ γυναῖκες τοῖς ἰδίοις ἀνδράσι ὡς τῷ κυρίῳ (v.22) en pages 17 à 19 de ce travail.

¹⁷⁶ Pierre DEBERGÉ, « *Femmes, soyez soumises...* »

¹⁷⁷ John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...*

¹⁷⁸ Voir la liste des ouvrages de John Gray en note 97, p. 28.

découvrir petit-à-petit les chemins d'une meilleure communication et d'une entente complice à savoir créer dans le respect de l'autre.

Si nous avons pu exprimer, dans la partie précédente¹⁷⁹, les points essentiels de convergence qui existent dans la pensée des deux auteurs, il faut bien admettre une différence flagrante dans l'expression de cette pensée. L'apôtre Paul donne des conseils, presque des ordres, très directs tant aux hommes qu'aux femmes, sans même décrire en détails les raisons de ces préceptes spécifiques à chaque sexe. Il lui suffit de rappeler que tous ont à se soumettre les uns aux autres en fonction du respect et de la crainte qu'ils ont à l'égard du Seigneur. C'est donc bref, direct et fondé sur une raison d'exhortation ancrée dans le respect que tous doivent à leur Seigneur Jésus-Christ.

John Gray, lui, ne se réfère à aucune instance supérieure pour étayer ses conseils. Il prend le temps de faire réaliser aux hommes et aux femmes les dangers des réactions spontanées, si leurs réponses ne tiennent pas compte des différences entre sexes opposés. Il cite de nombreux exemples de vécu¹⁸⁰ qui ont conduit à des impasses relationnelles et cherche à proposer des recettes pour éviter les écueils et recréer dans les couples une harmonie mise à mal par les égocentrismes. L'auteur moderne développe de longues explications pour montrer, avec bien des précautions, que les relations échouent souvent par incompréhension des langages masculin et féminin. Il accumule les exemples et les propositions de traduction en martien et en vénusien. Grâce à cette approche, il évite le piège de critiquer un sexe ou l'autre et il encourage les partenaires à une saine curiosité face à la planète complémentaire et à une découverte parfois déconcertante des règles de communication qui y sont pratiquées. Il est clair que cela nécessite un volume d'écriture infiniment supérieur¹⁸¹, sans compter que le développement des sciences humaines, en psychologie spécialement, a multiplié les références et amplifié les bases de réflexion. Ces contextes littéraires différents expliquent aussi la différence de volume des écrits entre l'apôtre et l'écrivain du XX^e siècle.

B) Le contexte sociétal

Nous pouvons imaginer sans peine que le contexte sociétal a radicalement changé entre le temps de l'apôtre Paul et celui de John Gray. D'abord, il faut réaliser que presque

¹⁷⁹ Voir le chapitre 3.1.1. « Convergences » en pages 46 à 48.

¹⁸⁰ Voir quelques exemples de Tom et Mary souvent cités dans John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* en pages 31-32, 34-35, 42-43, celui de Jim et Susan en page 68, celui de Jeff et Maggie en pages 114 et 123 ou même celui de l'auteur avec son épouse en page 103.

¹⁸¹ Et comme l'auteur a exploité son approche dans tous les domaines possibles, il en est arrivé à la publication des 13 ouvrages traduits en français et représentant plus de 3800 pages sur le sujet, ce qui représente aussi un énorme succès éditorial. Voir la bibliographie en fin de travail.

2000 ans séparent les deux écrivains. Puis il convient de rappeler que le plus ancien exprime ses positions dans un contexte patriarcal et que cela lui permet un langage très direct au sujet de la soumission des femmes. De son temps, le plus étonnant pour le lecteur contemporain de l'apôtre n'était pas le célèbre « Femmes, soyez soumises à votre mari¹⁸² » mais plutôt la nouveauté pour l'époque : « Maris aimez votre femme comme Christ a aimé l'Eglise¹⁸³ ».

Cela exige du lecteur actuel un effort d'adaptation qui doit quasiment inverser les réactions ressenties à la lecture du passage d'Ephésiens 5. En effet, la soumission de la femme semblait naturelle dans le contexte du premier siècle de notre ère¹⁸⁴ alors qu'un mari amoureux et attentionné à sa femme pouvait être considéré comme un être faible. L'idée d'un tel mari amoureux et dévoué à son épouse pouvait même sembler incongrue.

A l'évidence aujourd'hui, l'approche est diamétralement opposée chez John Gray. Ce dernier écrit environ trente ans après la révolution sexuelle des années 1960. Les femmes ont acquis leur libération¹⁸⁵ dans cette décennie et affirment leur force, leur indépendance et leur égalité dès le début des années 1970. C'est dire qu'à la fin des années 1990, John Gray ne peut plus du tout s'appuyer sur une hiérarchie dans le couple. Il lui est indispensable de trouver la base de ses conseils dans une réflexion égalitaire. Ce qui, force nous est de le constater, lui a très bien réussi.

C) Divergences de fond ou de forme ?

Nous abordons ici la raison essentielle de ce travail de mémoire. S'il est évident que la forme des écrits de John Gray n'a rien de comparable avec celle des passages des épîtres de l'apôtre Paul, qu'en est-il du fond de la pensée des deux écrivains ?

Le plus ancien écrit que, en fonction de notre respect pour le Seigneur Jésus-Christ¹⁸⁶, il est nécessaire que les femmes se soumettent à leur mari et que les hommes aiment leur épouse d'un amour protecteur et altruiste.

Quant au plus moderne, John Gray, il encourage les femmes à renoncer à leur propension naturelle à vouloir changer leur mari et il invite les hommes à apprendre à écouter leur épouse et à leur témoigner régulièrement leur amour.

¹⁸² Selon la plupart des traductions d'Ephésiens 5.22.

¹⁸³ Ephésiens 5.25.

¹⁸⁴ « L'arrière plan des récits évangéliques reste celui d'une société où la femme demeure une mineure, juridiquement parlant, confinée dans une partie réservée du Temple ». Anne-Marie PELLETIER, *Le christianisme et les femmes...* p. 26.

¹⁸⁵ Voir par exemple : Françoise PICQ, *Libération des femmes, les années-mouvement*, Paris, Seuil, 1993.

¹⁸⁶ Sur l'importance de lier le verset 21 à notre péricope, voir le chapitre 1.3.2. « Structure littéraire » et plus précisément la citation de Norbert Hagedé référée en note 58, p. 16.

La soumission des femmes a, hélas, résonné pendant de nombreux siècles de manière servile et souvent abaissante. Les hommes se sont appuyés sur des interprétations de textes bibliques pour établir sur elles une suprématie de mauvais aloi¹⁸⁷. D'ailleurs, quand on veut citer un conseil biblique au sujet du couple, qu'est-ce qui vient en premier :

« Maris, aimez vos femmes ? »

ou

« Femmes, soyez soumises à vos maris ? »

C'est bien sûr le second. Le subconscient collectif a amalgamé la pensée biblique avec l'idée d'une hiérarchie dans le foyer qui octroie la prédominance au mari. Or, après la lecture plus précise des propos de l'apôtre Paul, nous avons pu montrer que ce n'était pas l'intention de l'auteur. Au contraire, « en Ephésiens 5 la soumission est avant tout un terme générique qui qualifie l'attitude des deux époux¹⁸⁸ ». Selon la pensée de l'apôtre, chaque membre du couple est mis au défi de savoir apporter à l'autre une attitude, peut-être non naturelle ou instinctive, mais motivée par une soumission réciproque coordonnée à celle qu'ils ont en commun pour leur Seigneur.

Si les hommes des siècles passés avaient appris à aimer leur compagne d'un amour attentif et protecteur, les femmes n'auraient pas eu à subir une soumission machiste, mais auraient pu apprendre à aimer leur mari sans chercher à les améliorer par des conseils trop nombreux et parfois déplacés contre lesquels l'apôtre recommande justement une idée de soumission.

Ces derniers propos montrent que les écrits de saint Paul ne devaient pas conduire les femmes à une soumission unilatérale mais devaient enjoindre aux deux époux à manifester leur amour de façon appropriée à leur vis-à-vis.

Après la lecture des ouvrages de John Gray, le lecteur le moins averti comme le plus attentif, aura sans doute remarqué la volonté de l'auteur de dire aux deux époux, avec une insistance parfaitement équilibrée, la nécessité de faire un effort d'adaptation à son conjoint. Il insiste souvent sur l'obligation qu'ont les conjoints de se rendre compte que leurs attentes ne sont pas celles de l'autre et qu'il convient d'apprendre à donner autre chose que ce que

¹⁸⁷ Relire la citation de Gratien, moine de Bologne aux environs de l'an 1200, déjà mentionnée en page 11 : « Ce serait blasphémer le Verbe du Seigneur... si la chrétienne, qui en vertu de la loi de Dieu est sujette, voulait commander son mari... La femme doit, en tout suivre la décision du mari. Elle n'a aucune autorité ; elle ne peut ni enseigner, ni être témoin, ni prêter serment, ni juger. »

Elisabeth DUFOURCQ, *Histoire des chrétiennes...* p. 431.

¹⁸⁸ Anne PENICAUD, « Le couple, chemin d'alliance... » p. 52.

nous aimerions recevoir. Il est donc nécessaire de soumettre nos gestes et nos paroles à l'apprentissage de la psychologie et du langage du sexe opposé.

Nous en arrivons ici au propos essentiel de notre étude : si nous lisons avec attention, soit le texte biblique, soit les livres *Mars et Vénus*, il devient passionnant de voir que les deux auteurs présentent le même enseignement de fond mais sous une forme diamétralement opposée.

Les deux écrivains ressemblent à un médecin qui appuie là où ça fait mal. Ainsi ils préviennent les femmes : méfiez-vous de votre propension à vouloir améliorer ou diriger votre mari ; au contraire apprenez à lui témoigner de la confiance et de l'appréciation. Quant aux hommes, ils les avertissent contre leur froideur et leur volonté de proposer des solutions. Les maris sont exhortés à aimer leur femme avec de l'attention et de la compréhension.

L'apôtre Paul écrivait en Ephésiens 5 :

« Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ ; ainsi les femmes à leur mari, comme au Seigneur ; (...) comme l'Eglise se soumet au Christ, qu'ainsi les femmes se soumettent en tout à leur mari.

Maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Eglise : il s'est livré lui-même pour elle (...). De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. (...) C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux seront une seule chair. Il y a là un grand mystère ; je dis, moi, qu'il se rapporte au Christ et à l'Eglise¹⁸⁹. Quoi qu'il en soit, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari¹⁹⁰. »

John Gray, presque parallèlement, développe de long en large et sous de multiples éclairages¹⁹¹, l'idée que les femmes doivent apprendre à respecter leur mari avec leurs

¹⁸⁹ Nous désirons ouvrir ici une piste de réflexion. Chantal Reynier écrit en page 184 de *L'Epître aux Ephésiens...* que « l'homme quittera son père et sa mère » n'a que le sens de la Genèse et ne renvoie pas à l'incarnation. Or, nous n'avons pas trouvé chez Chantal Reynier d'argumentation empêchant cette compréhension et nous pensons justement que, derrière le mot *μυστήριον* appliqué au Christ et à l'Eglise, se trouve une piste très intéressante : l'homme qui a quitté son père et sa mère pourrait désigner le Christ qui a quitté son Père (et le saint Esprit ?) pour s'attacher à son épouse qui est l'Eglise. Le mystère évoqué par Paul dans ce passage ne pourrait-il pas être précisément celui de l'incarnation et de la mission salvatrice du Christ pour son épouse ? Cette lecture de la citation de Genèse 2.24 rapportée au Christ et à l'Eglise par Paul dans Ephésiens 5.32 mériterait une étude à elle seule et nous restons curieux de savoir si le commentaire suivant, trouvé dans la *Bible Crampon*, a pu être étudié de plus près : « Dans les paroles d'Adam (voir verset 31), outre le sens littéral, Paul découvre une signification plus profonde, mystérieuse, dans son application aux rapports du Christ et de son Eglise : le Christ, l'homme par excellence a, dans son Incarnation, quitté son Père céleste et sa mère la synagogue, pour s'unir à l'humanité rachetée, l'Eglise sortie de son côté, c'est-à-dire de sa nature humaine glorifiée, et tous deux ne forment plus qu'un seul corps. Ce sens, Paul se contente de l'affirmer, et, sans plus de développement, il résume dans le verset suivant les devoirs de l'homme et de la femme. Ce verset, dit le Concile de Trente, insinue le caractère sacramentel du mariage chrétien. » (*Bible Crampon*, 1885).

¹⁹⁰ Ephésiens 5.21-33, extraits.

¹⁹¹ Selon les chapitres les plus révélateurs, « Comment motiver le sexe opposé » (p. 56-75), « La confusion des langages » (p. 76-112) ou encore « Comment marquer des points auprès du sexe opposé » (p. 210-243), dans John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...*

différences parfois difficiles à admettre et que les maris doivent également tenir compte des attentes typiques de leur compagne, même s'ils ne les comprennent pas.

Selon ces dernières considérations, il existe ainsi une cohérence manifeste entre les deux auteurs. Dans le chapitre suivant, nous tenterons de montrer les avantages d'une lecture parallèle de l'épître aux Ephésiens et des ouvrages de John Gray.

Chapitre 4

Pour une lecture « synchronisée » et valorisante

5.1. Ce que John Gray peut apporter à l'apôtre Paul

Quand Paul rédige son épître aux Ephésiens, il ne cherche pas à étudier la conjugalité dans ses détails. Chantal Reynier, dans l'introduction de son commentaire sur Ephésiens¹⁹², ne mentionne même pas ce sujet parmi les « développements inédits » de cette épître¹⁹³. L'écrivain biblique a construit sa lettre aux Ephésiens selon le schéma qui lui est caractéristique, à savoir un premier exposé théologique suivi d'une partie parénétiq ue. Pour résumer succinctement les propos de Paul, nous dirons qu'il démontre l'œuvre de Dieu en Christ pour les humains avant d'en déduire les exhortations qui en découlent. Dans cette seconde partie, l'apôtre encourage ses lecteurs à se « comporter d'une manière digne de l'appel que vous avez reçu¹⁹⁴ ». Ce comportement modèle est précisé dans les chapitres 4 à 6 et le passage qui a retenu notre attention y est inclus. C'est dire que la conjugalité constitue l'un des aspects du comportement chrétien idéal.

Sans fioriture et dans un style adapté au I^{er} siècle de notre ère, saint Paul donne ses directives pour un comportement et un style de vie découlant de l'acceptation de la pensée chrétienne dans la vie des individus.

Pour les couples, les injonctions sont claires et quelque peu radicales¹⁹⁵. Elles ne s'appuient pas sur un examen approfondi des personnalités masculine et féminine, mais sur la soumission que nous nous devons les uns aux autres « dans la crainte du Christ¹⁹⁶ ».

Si cette raison peut être considérée comme suffisante pour des lecteurs acquis à la cause du christianisme, elle mérite sans doute un approfondissement psychologique qui devra éclairer la déclaration biblique. Or, c'est précisément ce que peuvent apporter les écrits de John Gray.

Le psychologue expose en détail les impasses relationnelles découlant d'un mépris de la personnalité du sexe opposé. Il analyse les échecs d'une relation où les conjoints oublient leurs différences. Il développe ensuite toute une stratégie pour que les partenaires apprennent à respecter les caractéristiques de l'autre sexe.

C'est ainsi que les femmes peuvent découvrir que la soumission recommandée par l'apôtre Paul peut correspondre à quelque chose de psychologiquement défendable. Elles sont

¹⁹² Voir Chantal REYNIER, *L'Épître aux Ephésiens...* p. 19.

¹⁹³ Elle cite « le Christ », « l'Église », « les rapports entre Juifs et Nations » et « l'eschatologie ». *Ibidem*.

¹⁹⁴ Ephésiens 4.1.

¹⁹⁵ Pour rappel, lire Ephésiens 5.21, 22 et 25, que l'on peut résumer dans les deux impératifs suivants : Femmes, soyez soumises chacune à votre mari et maris, aimez chacun votre femme comme Christ a aimé l'Église !

¹⁹⁶ Ephésiens 5.21.

plus diplomatiquement amenées à prendre conscience de leur propension à vouloir diriger leur mari et à réaliser que cela produira l'effet inverse que celui escompté.

John Gray leur explique que c'est en témoignant leur confiance à leur époux et en renonçant à les piloter qu'elles sauront développer leur potentiel amoureux à leur égard. Elles seront ainsi les bénéficiaires des progrès de leur mari.

Les hommes, quant à eux, vont découvrir grâce à John Gray comment vraiment aimer leur femme de façon adaptée à leur psychologie. Ils vont devoir admettre qu'ils sont souvent trop durs et peu attentionnés. Ils vont découvrir que ce n'est pas une faiblesse que d'écouter sa femme et de lui témoigner de nombreuses attentions romantiques.

En définitive, John Gray apporte réellement les explications psychologiques des tenants et aboutissants des déclarations de saint Paul : « Femmes, soyez soumises à votre mari » et « maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Eglise ».

5.2. Ce que l'apôtre Paul peut apporter à John Gray

Parfois John Gray agace... Le principal reproche qui lui est adressé est d'avoir exagérément simplifié et codifié le masculin et le féminin. C'est ce que nous avons déjà cité de la part d'Arouna Lipschitz/Luc Templier et de Jean-François Dortier.

« Mars et Vénus : en finir avec ce cliché ! Rester dans cet archaïque clivage du masculin/féminin reproduit encore et encore un schéma vieux comme le monde, qui n'a cessé d'alimenter la guerre des sexes et le rapport de force dans les couples¹⁹⁷. »

« Or, voilà que depuis quelques années, des best-sellers reprenant les clichés les plus éculés sur les différences entre sexes ornent les vitrines des libraires¹⁹⁸. »

Il est vrai que John Gray donne parfois l'impression qu'il suffit de comprendre les différences psychologiques entre les sexes pour rétablir de bonnes relations entre les époux.

Quand il demande aux femmes d'accepter que leur mari soit parfois silencieux¹⁹⁹, il ne leur donne pas d'autre raison que de dire : les hommes viennent de Mars, c'est comme ça. Il faut l'accepter. Oui, mais l'accepter au nom de quoi ?

¹⁹⁷ Arouna LIPSCHITZ et Luc TEMPLIER, *52 clés pour vivre l'amour...*, p. 58.

¹⁹⁸ Jean-François DORTIER, « La différence des sexes... », p. 25.

¹⁹⁹ « Si elles [les femmes] se rappelaient que les hommes viennent de Mars, elles comprendraient que le comportement de leur partenaire constitue sa façon à lui de lutter contre le stress. »
John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 47.

Il en va de même pour les hommes, à qui l'auteur américain recommande de prendre un décodeur pour traduire les récriminations d'une femme stressée²⁰⁰.

Et comme John Gray s'est employé à développer de long en large d'innombrables exemples de ces différences entre les hommes et les femmes²⁰¹, il peut parfois lasser ses lecteurs, qui demanderont alors autre chose.

Ces derniers, même s'ils comprennent parfaitement les spécificités masculines et féminines, risquent en effet de ne pas trouver la motivation pour s'adapter à l'autre sexe. Surtout si leur partenaire les déçoit fortement.

John Gray aborde brièvement ce cas de figure dans trois paragraphes²⁰² où il admet que les efforts en vue d'un changement et d'une amélioration relationnelle peuvent ne pas rencontrer de succès.

« J'ai observé ce modèle de comportement dans bien des situations. J'ai aussi observé ce phénomène dans ma pratique de consultant. Lorsque l'un des partenaires est prêt à effectuer les changements qui s'imposent, l'autre devient soudainement indifférent et incapable d'apprécier²⁰³. »

Dans ce cas de figure, il manque à l'auteur une référence à une dimension altruiste de l'amour. Si les conjoints n'ont pas d'autre source de motivation que leur bonheur et la qualité de leur relation, ils risquent d'être confrontés à une impasse.

C'est face à ces situations de blocage que Paul peut apporter un élément indispensable et manquant chez John Gray : la référence à une source d'amour et de motivation extérieure au couple, je souligne *extérieure* au couple.

Dans Ephésiens 5.21 et dans Colossiens 3.17, l'apôtre commence ses exhortations conjugales par une référence à Jésus-Christ. Il encourage ses lecteurs à adopter une attitude découlant de leur relation spirituelle avec leur Sauveur. Dans Ephésiens, il invite à une « soumission mutuelle dans la crainte du Christ²⁰⁴ ». Tant pour les hommes que pour les femmes, il existe une motivation à améliorer leur relation conjugale dans la dépendance qu'ils

²⁰⁰ « Pour une femme, de telles affirmations servent seulement à exprimer ses inquiétudes, ses déceptions et sa révolte face à l'inéluctable. (...) Son partenaire en concevra cependant un profond malaise, tant qu'il ne comprendra pas qu'elle n'attend de lui aucun miracle. »

John GRAY, *Les hommes viennent de Mars...* p. 52.

²⁰¹ Voir pour rappel la longue liste d'ouvrages publiés par John Gray toujours autour du thème du masculin et du féminin dans la note 97, page 28.

²⁰² Voir les trois paragraphes « Les réactions à retardement », « Quand le ressentiment empoisonne soudain le couple » et « La crise des attentes accrues ». *Idem*, p 330-332.

²⁰³ *Idem*, p 331.

²⁰⁴ Voir Ephésiens 5.21.

acceptent vis-à-vis de leur Seigneur. Dans Colossiens, il encourage à « tout faire au nom du Seigneur Jésus²⁰⁵ ».

Ainsi, les partenaires d'un couple peuvent dépasser leurs propres sentiments liés à la qualité de leur relation conjugale et apprendre à puiser, dans les forces spirituelles qui les unissent à Jésus-Christ, une réelle motivation à un amour marital renouvelé et altruiste.

« Le modèle chrétien de la soumission doit s'exercer de manière privilégiée dans le cadre des relations familiales. La femme doit se soumettre volontairement et joyeusement à son mari. Celui-ci est appelé à la respecter selon le modèle de l'amour du Christ à l'égard de l'Eglise. Ces relations distinguent le mariage chrétien de tout autre mariage et lui confèrent une dignité particulière qui s'inscrit dans le lien qui unit le Christ aux croyants²⁰⁶. »

En définitive, l'apôtre Paul apporte la clé d'une source de générosité et de bienveillance réciproque, qui pourront aider chaque membre du couple, dans le cas où la seule finalité de l'épanouissement conjugal ne suffit plus.

²⁰⁵ Voir Colossiens 3.17.

²⁰⁶ « Ephésiens 5.21-33 », *Lire et dire, Etudes exégétiques en vue de la prédication*, n° 27 janvier-mars 1996 : Spécial mariage, p. 28.

Conclusion

A l'issue de cette étude, nous avons l'impression qu'une meilleure entente entre homme et femme est possible grâce à une lecture parallèle des écrits de l'apôtre Paul et de John Gray. Sommes-nous seuls à le penser ?

Il semble que la lecture synchronisée et complémentaire des deux auteurs soit vraisemblablement une nouveauté, mais il faut reconnaître que les deux écrivains ont, en tout cas chacun de leur côté, un impact certain à l'heure actuelle.

Même si les statistiques de divorce ne cessent d'augmenter²⁰⁷, il n'a jamais été autant question de dialogue dans le couple et d'études multiples sur le sujet, qu'à l'heure actuelle. La relation homme-femme semble fasciner les écrivains et les lecteurs. Parmi le choix quasi illimité d'ouvrages en la matière, force est de constater que la place de nos deux auteurs n'est pas négligeable.

L'apôtre Paul

Bien sûr, nous ne saurions confondre les écrits théologiques récents et nombreux qui commentent les textes de l'apôtre Paul avec ceux, certes plus rares et qui concernent directement la question des relations homme-femme telle qu'évoquée principalement dans le passage étudié ci-dessus²⁰⁸. Il n'empêche que, même dans les commentaires généraux des deux épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens, les auteurs ne peuvent s'empêcher d'étudier et d'approfondir la question de la relation homme-femme quand ils abordent ces passages²⁰⁹. Un autre auteur, dans un contexte différent, n'échappe pas à cette piste de réflexion : Daniel Marguerat présente l'apôtre Paul et son rôle important dans la fondation de l'Eglise chrétienne. Même si la réflexion de ce professeur de Nouveau Testament ne s'appuie pas sur la lettre aux Ephésiens, il mentionne que « plus d'une femme impute à l'apôtre [Paul] la tradition deux fois millénaire de la tutelle masculine imposée aux femmes dans l'Eglise²¹⁰. »

Pour ajouter un élément confirmant l'actualité des écrits de Paul sur le sujet homme-femme, je rappelle ici la publication très récente faite par Roland Meyer, directeur de notre

²⁰⁷ En Suisse, pour 100 mariages conclus, voici le taux de divorces des quatre dernières décennies : 1960 : 13% ; 1970 : 15,3% ; 1990 : 33,2% et 2002 : 40,3% avec des pointes dépassant 50% dans les grandes villes selon Jean KELLERHALS, Eric WIDMER, *Familles en Suisse : Les nouveaux liens*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, p. 17-18.

²⁰⁸ Ephésiens 5.21-33, sans omettre son parallèle dans Colossiens 3.17-19.

²⁰⁹ Voir les citations de Chantal Reynier, Charles Masson, Roland Meyer, Norbert Hagedé dans la première partie de ce travail.

²¹⁰ Daniel MARGUERAT, *Paul de Tarse, un homme aux prises avec Dieu*, Poliez-le-Grand, Editions du Moulin, 1999, p. 44.

étude, de son ouvrage *Paul et les femmes*²¹¹ et plus particulièrement de son chapitre cinq : « Femmes, soyez soumises à vos maris ».

John Gray

Le premier ouvrage de John Gray est paru en anglais en 1992²¹². Depuis, ce livre a été « traduit en quarante langues et vendu à 40 millions d'exemplaires²¹³ », L'auteur a écrit encore une quinzaine d'ouvrages également traduits pour la plupart. Ces livres sont devenus une référence quasi planétaire pour tout couple qui se questionne sur la qualité de sa relation.

Dans le monde francophone, John Gray bénéficie dès 2006 d'un relai efficace grâce au spectacle de l'humoriste belge Paul Dewandre. Ce dernier a monté une pièce dans laquelle il joue un professeur enseignant aux hommes et aux femmes comment marquer des points auprès de leur partenaire. Le mode d'emploi est directement issu du livre de John Gray et la pièce s'appelle précisément : *les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus* ! En 2007, le spectacle est filmé au Forum à Liège et publié en DVD²¹⁴.

En mars 2012, Paul Dewandre a fêté sa millième représentation et a séduit près d'un million de spectateurs²¹⁵. En août 2013, il termine la préparation d'une suite qu'il intitule : *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus 2, l'aventure continue*. Le spectacle a été donné à Paris du 29 octobre 2013 au 4 janvier 2014, avant d'être proposé en tournée dès le 13 février 2014.

Parallèlement, Paul Dewandre, secondé par Jif et Nathalie Jomard a publié deux bandes dessinées tirées des ouvrages éponymes de John Gray²¹⁶.

Ces différentes utilisations des propos de John Gray montrent bien que la vague des relations entre les hommes et les femmes n'a pas fini d'être surfée.

Nous venons d'ailleurs de prendre connaissance de la parution d'un nouveau calendrier, édité le 23 octobre 2013, intitulé *Le calendrier Mars et Vénus - 365 jours*

²¹¹ Roland MEYER, *Paul et les femmes...*

²¹² John GRAY, *Men are from Mars...*

²¹³ *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus : Paul Dewandre, la rencontre* [en ligne], le 14 mars 2012, disponible sur <http://www.frequence-sud.fr/art-13179-les_hommes_viennent_de_mars__les_femmes_de_venus__paul_dewandre__la_rencontre_region_paca.html>, (consulté le 28 août 2013).

²¹⁴ Paul DEWANDRE, *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*, DVD StudioCANAL, 2007.

²¹⁵ *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus : Paul Dewandre, la rencontre* [en ligne], le 14 mars 2012, disponible sur <http://www.frequence-sud.fr/art-13179-les_hommes_viennent_de_mars__les_femmes_de_venus__paul_dewandre__la_rencontre_region_paca.html>, (consulté le 28 août 2013).

²¹⁶ Paul DEWANDRE, JIF, Nathalie JOMARD, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus, d'après l'œuvre de John Gray*, Bruxelles, Editions Jungle, 2011, BD 64 p. et Paul DEWANDRE, JIF, Nathalie JOMARD, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus, sous la couette, d'après l'œuvre de John Gray*, Bruxelles, Editions Jungle, 2013, BD 64 p.

*d'amour*²¹⁷. Cet ouvrage broché distille chaque jour un conseil romantique ou didactique afin que le couple puisse entretenir la progression de son entente sur le chemin de la vie à deux.

La complémentarité entre l'apôtre Paul et John Gray

L'écrivain biblique a su présenter aux conjoints de son époque des ordres directs sur leurs rôles respectifs dans le couple. Même si des hommes mal intentionnés ont appuyé exclusivement le « Femmes, soyez soumises à votre mari », nous avons vu que l'objectif de l'auteur d'Ephésiens 5 était beaucoup plus équilibré et exigeant pour les deux partenaires. Si la femme a effectivement un devoir de soumission, nous avons compris qu'il s'agit surtout d'une attitude caractérisée par la confiance et le respect à l'égard de son mari. Cette attitude féminine n'aura de sens et de possibilité d'exister que face à un conjoint que Paul décrit comme un chef responsable et aimant pour sa femme. Cette exigence d'amour et de don de soi de la part du mari, à l'image du Christ qui s'est donné pour son Eglise, était sans doute perçue comme un progrès novateur pour les contemporains de l'écrivain biblique.

Néanmoins, nous sommes conscients que la forme très directe utilisée par l'apôtre Paul risque de mal passer auprès des lecteurs, et des lectrices surtout, du XXI^e siècle. Cela d'autant plus après les époques au cours desquelles les hommes ont abusé de cet écrit pour exiger des femmes une soumission unilatérale.

C'est pourquoi nous avons apprécié les écrits de John Gray, qui insistent tellement sur la responsabilité conjointe et parfaitement égale des deux partenaires du couple dans l'engagement de comportements qui peuvent améliorer la qualité de leur relation. Pour l'écrivain actuel, il est fondamental que les deux époux partent d'un commun accord à la découverte de la psychologie de l'autre sexe et admettent les caractéristiques *martiennes* des uns et *vénusiennes* des autres. Il encourage les deux partenaires à savoir accepter les différences fondamentales existant entre le masculin et le féminin pour ensuite faire chacun un effort d'adaptation réciproque et concret vis-à-vis de l'autre.

La limite dans la démarche proposée par John Gray se situe au niveau de la source de motivation des intéressés. Si ces derniers ont à cœur tous les deux de faire progresser leur entente, ils trouveront dans les ouvrages *Mars et Vénus* des explications et des exemples en nombre plus que suffisant pour améliorer la qualité de leur relation. Par contre, si l'un des deux partenaires ne ressent pas cette envie d'entrer dans la démarche, il pourra rendre inutile les efforts de l'autre et conduire le couple à un échec relationnel.

²¹⁷ John GRAY, *Le calendrier Mars & Vénus - 365 jours d'amour*, Paris, J'ai lu, 2013.

C'est ici que la complémentarité des écrits de John Gray et de l'apôtre Paul trouve toute sa pertinence car Paul apporte aux couples une référence supérieure : celle de l'amour qui les lie l'un et l'autre à leur Seigneur, le Christ.

Les deux conjoints sont invités à chercher auprès de leur relation spirituelle avec Jésus-Christ la source de leur amour et la motivation de se comporter de façon altruiste.

Si les hommes et les femmes sont prêts à suivre les injonctions de l'apôtre Paul et qu'ils comprennent mieux leur partenaire grâce aux développements fournis par John Gray, nous sommes convaincus que leur cheminement conjugal sera passionnant et enrichissant à très long terme.

Pour terminer, nous souhaitons faire savoir que nous avons été grandement bénéficiaires d'avoir pu ainsi explorer les possibilités d'une meilleure entente entre les hommes et les femmes grâce à cette étude mais il reste néanmoins une porte ouverte sur une exploration à envisager : dans sa péricope sur le couple, l'apôtre Paul fait référence au texte de la Genèse : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux seront une seule chair²¹⁸ » et il ajoute : « Il y a là un grand mystère ; je dis, moi, qu'il se rapporte au Christ et à l'Eglise²¹⁹. »

Nous restons curieux de percer un jour « ce grand mystère. »

²¹⁸ Genèse 2.24 cité par Paul dans Ephésiens 5.31.

²¹⁹ Ephésiens 5.32.

Bibliographie succincte

Livres

ANATRELLA Tony, AUMONIER Nicolas, BALMARY Marie, *et al.*, *Homme et femme, Il les créa*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2008, 268 p.

AYNARD Laure, *La Bible au féminin. De l'ancienne tradition à un christianisme hellénisé*, Paris, Cerf, 1990, 326 p.

BADINTER Elisabeth, *XY de l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992, 314 p.

BARTH Markus, *Ephesians*, The Anchor Bible, New York, Doubleday, 1974, 2 vol., 464 p. et 849 p.

BONNARD Pierre, MASSON Charles, *L'Épître de saint Paul aux Galates. L'Épître de saint Paul aux Ephésiens*. Commentaire du Nouveau Testament, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1953, 228 p. Voir aussi sous MASSON Charles.

BOUTTIER Michel, *l'Épître de saint Paul aux Ephésiens*. Commentaire du Nouveau Testament, deuxième série IXb, Genève, Labor et Fides, 1991, 316 p.

DEWANDRE Paul, JIF, JOMARD Nathalie, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus, d'après l'œuvre de John Gray*, Bruxelles, Editions Jungle, 2011, BD 64 p.

DEWANDRE Paul, JIF, JOMARD Nathalie, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus, sous la couette, d'après l'œuvre de John Gray*, Bruxelles, Editions Jungle, 2013, BD 64 p.

DUFOURCQ Elisabeth, *Histoire des chrétiennes. L'autre moitié de l'évangile*, Paris, Bayard, 2008, 1258 p.

EISENBERG Josy, *La femme au temps de la Bible*, Paris, Editions de la Seine, 1993, 449 p.

GRAY John, *Le calendrier Mars & Vénus - 365 jours d'amour*, Paris, J'ai lu, 2013, 180 p.

GRAY John, *Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus. Connaître nos différences pour mieux nous comprendre*, Paris, J'ai lu, 1999, 345 p.

GRAY John, *Mars et Vénus, 365 jours d'amour en couple, comment sauvegarder son amour ?* Paris, J'ai lu, 2003, 126 p.

GRAY John, *Mars et Vénus, les chemins de l'harmonie : pour mieux comprendre, accepter et apprécier l'autre sexe*, Paris, J'ai lu, 2004, 252 p.

GRAY John, *Mars et Vénus, les enfants viennent du paradis, comprendre ses enfants pour mieux les élever*, Paris, J'ai lu, 2004, 350 p.

GRAY John, *Mars et Vénus, petits miracles au quotidien*, Paris, J'ai lu, 2004, 190 p.

- GRAY John, *Mars et Vénus au régime*, Paris, J'ai lu, 2007, 290 p.
- GRAY John, *Mars et Vénus au travail*, Paris, J'ai lu, 2004, 318 p.
- GRAY John, *Mars et Vénus en harmonie, combattez le stress, évitez les disputes et retrouver l'amour*, Paris, J'ai lu, 2009, 283 p.
- GRAY John, *Mars et Vénus ensemble pour toujours, prolonger le désir et enrichir l'amour*, Paris, J'ai lu, 2003, 350 p.
- GRAY John, *Mars et Vénus se rencontrent*, Paris, J'ai lu, 2004, 416 p.
- GRAY John, *Mars et Vénus sous la couette*, Paris, J'ai lu, 2000, 248 p.
- GRAY John, *Men are from Mars, Women are from Venus*, New York, Harper Collins, 1992, 328 p.
- GRAY John, *Une nouvelle vie pour Mars et Vénus*, Paris, J'ai lu, 2003, 381 p.
- GRAY John, *Vénus en feu, Mars de glace, les clés pour trouver la santé, l'harmonie et le bonheur*, Paris, J'ai lu, 2011, 317 p.
- HUGEDE Norbert, *L'Épître aux Ephésiens*, Genève, Labor et Fides, 1973, 246 p.
- KELLERHALS Jean, WIDMER Eric, *Familles en Suisse. Les nouveaux liens*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, 142 p.
- KAUFMANN Jean-Claude, *Agacements, les petites guerres du couple*, Paris, Armand Colin, 2007, 254 p.
- LACROIX Xavier (dir), *Homme et femme. L'insaisissable différence*, Paris, cerf, 1993, 192 p.
- LIPSCHITZ Arouna et TEMPLIER Luc, *52 clés pour vivre l'amour*, Paris, Ed. Devry, 2007, 139 p.
- MARGUERAT Daniel, *Paul de Tarse, un homme aux prises avec Dieu*, Poliez-le-Grand, Editions du Moulin, 1999, 109 p.
- MASSON Charles, *L'épître de saint Paul aux Ephésiens. Commentaire du Nouveau Testament*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1953, 228 p.
- MEYER Roland, *Paul et les femmes*, Collonges-sous-Salève/Dammarie-lès-Lys, Faculté adventiste de théologie/Vie et Santé, 2013, 129 p.
- MONET Gabriel, *Guide méthodologique, Vade-mecum à l'usage des étudiants de la Faculté adventiste de théologie*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2010, 47 p.
- PELLETIER Anne-Marie, *Le christianisme et les femmes. Vingt siècles d'histoire*, Paris, Cerf, 2001, 194 p.

REYNIER Chantal, *L'Épître aux Ephésiens*, Paris, Cerf, 2004, 235 p.

ROLLAND Philippe, *A l'écoute de l'épître aux Romains*, Paris, Cerf, 1991, 166 p.

TIECHE Maurice, *Force et faiblesse de la femme moderne*, Soisson, La diffusion nouvelle du livre, 1958, 160 p.

VALTIER Alain, *La solitude à deux*, Paris, Odile Jacob, 2003, 280 p.

WILLER Ellen, *Les hommes, les femmes, etc. À la maison, au lycée, au bureau, avec scanners, IRM, examens médicaux à l'appui, tout ce qui fait qu'on devrait se haïr, et qu'on ne peut pourtant pas se passer les uns des autres*, Verviera, Marabout, 2002, 190 p.

Novum Testamentum Graece, éd. Eberhard et Erwin NESTLE, Barbara et Kurt ALAND et al., 28^e édition, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2012, 890 p.

Nouvelle Bible Segond. Edition d'étude, Villier-le-Bel, Société biblique française, 2002, 1894 p.

Revues

BURNET Régis, « La pratique épistolaire chrétienne aux I^{er} et II^e siècles : de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, Annuaire, tome 109, 2000-2001, p. 549-554.

DORTIER Jean-François, « La différence des sexes est-elle naturelle ? », *Sciences humaines*, n° 146, février 2004, p. 25-27.

FOURNIER Martine, « La différence des sexes est-elle culturelle ? », *Sciences humaines*, n° 146, février 2004, p. 22-24.

NUNEZ Miguel Angel, « L'attitude de Jésus envers les femmes », *Dialogue universitaire*, volume 19, n° 2, 2007, p. 14-15 et 21.

ORSAY Groupe, « Une lecture féministe des codes domestiques par un groupe de femmes », *Foi & Vie*, Cahier biblique 28, septembre 1989, p. 59-67.

PENICAUD Anne, « Le couple, chemin d'alliance : une lecture d'Ephésiens 5.21-33 », *Sémiotique et Bible*, n° 124, décembre 2006, p. 38-60.

ROMEROWSKI Sylvain, « La soumission de l'épouse au mari en Ephésiens 5 : un cas particulier de soumission mutuelle ? », *La Revue réformée*, tome 57, n° 240, novembre 2006, p. 31-77.

SCHALLER Bettina, « Ephésiens 5. 21-33. Un ménage à trois : toi, moi et Lui. », *Lire et dire, Etudes exégétiques en vue de la prédication*, n° 45, juillet-août-septembre 2000. Histoires de couples, p. 35-44.

SOUPA Anne, « Ah, si l'Église écoutait mieux les femmes ! », *Panorama*, n° 461, janvier 2010, p. 12-18.

« Ephésiens 5.21-33 », *Lire et dire, Etudes exégétiques en vue de la prédication*, n° 27 janvier-mars 1996 : Spécial mariage p. 28-32.

Internet

DEBERGE Pierre, « Femmes, soyez soumises à vos maris » [en ligne], disponible sur <<http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/558.html>>, (consulté le 14 février 2014).

PRIVE Gérard, *A propos de la lettre de Saint Paul (Ep. 5.21-32) et des passions qu'elle déchaîne : pour une lecture sans œillère* [en ligne], mise à jour le 27 août 2013, disponible sur <<http://homelies-diacres.danielbichet.fr/anneeb/21ordinairegp.html>>, (consulté le 28 août 2013).

Jean-François Dortier [en ligne], Wikipédia, disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-François_Dortier>, (consulté le 5 février 2014).

John Gray (auteur) [en ligne], Wikipédia, disponible sur : <[http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_\(auteur\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_(auteur))>, (consulté le 9 février 2014).

John Gray, *Ecrivain américain*, [en ligne], le 29 novembre 2012, disponible sur <<http://www.evene.fr/celebre/biographie/john-gray-6002.php>>, (consulté le 28 août 2013).

La polémique sur la formation de John Gray [en ligne], Wikipédia, disponible sur <[http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_\(auteur\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_(auteur))>, (consulté le 22 juillet 2013).

La théorie de la différence sexuelle selon John Gray [en ligne], Wikipédia, disponible sur <[http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_\(auteur\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Gray_(auteur))>, (consulté le 9 février 2014).

Autres ouvrages consultés

CESARIN Anne-Laure, « Femmes, taisez-vous dans les assemblées ! » ou Paul serait-il misogyne ? *Essai exégétique et herméneutique de 1 Co 14.34-35*, [mémoire], Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2008.

CHAPMAN Gary, *L'amour dans l'impasse. Quand l'avenir du couple semble compromis*, Marne-la-Vallée, Farel 1999, 253 p.

FUCHS Eric, *Le désir et la tendresse. Sources et histoire d'une éthique chrétienne de la sexualité et du mariage*, Genève, Labor et Fides, 1979, 248 p.

HEBRARD Monique, *Les femmes dans l'Église*, Paris, Cerf, 1984, 415 p.

HEBRARD Monique, *Dieu et les femmes*, Paris, Centurion/Cerf, 1982, 298 p.

HELLER Karin, *Et couple il est créa*, Paris, Cerf, 2001, 203 p.

HORTON Frank, *L'Épître aux Ephésiens*, Saint-Légier, Emmaüs, 112 p.

KILEY Dan, *Le syndrome de Peter Pan. Ces hommes qui ont refusé de grandir*, Paris, Odile Jacob, 2000, 310 p.

KUEN Alfred, *La femme dans l'Eglise*, Saint-Légier, Emmaüs, 1994, 283 p.

LONIS Raoul, *La cité dans le monde grec. Structures, fonctionnement, contradictions*, Paris, Nathan, 1994, 320 p.

PACHE René, *La plénitude de Dieu. Exposé de l'Épître de Paul aux Ephésiens suivi de questionnaires et de plans d'études bibliques*, Saint-Légier, Emmaüs, 1980, 189 p.

PASINI Willy, *A quoi sert le couple ? Traduit de l'italien par Anne-Lise QUENDOLO*, Paris, Odile Jacob, 1996, 248 p.

PICQ Françoise, *Libération des femmes, les années-mouvement*, Paris, Seuil, 1993, 380 p.

PORCILE SANTISO Maria Teresa, *La Femme espace de salut*, Paris, Cerf, 1999, 417 p.

RODRIGUEZ Angel Manuel, « Les femmes doivent-elles garder le silence à l'église ? », *Dialogue universitaire*, volume 16, n° 1, 2004 p. 29.

VERRECCHIA Brigitte, *La femme dans l'Eglise. Etude du rôle de la femme dans l'Eglise d'après le corpus paulinien. Le message des textes d'aujourd'hui*, [mémoire], Collonges-sous-Salève, Séminaire Adventiste du Salève, 1972.

ZERWICK Max, *La lettre aux Ephésiens, traduit de l'allemand par Carl de NYS*, Paris, Desclée, 1967, 191 p.

Sommaire

Avant-propos et remerciements	2
Notes méthodologiques	3
Introduction	4
Chapitre 1 L'apôtre Paul	7
1.1. Le contexte historique	8
1.2. Approche d'Ephésiens 5.21-33	10
1.2.1. Suprématie de l'homme	11
1.2.2. Egalité et réciprocité	12
1.3. Etude exégétique	12
1.3.1. Canonicité et authenticité	13
1.3.2. Structure littéraire	14
1.3.3. Ὑποτασσόμενοι ἀλλήλοις (v. 21)	17
1.3.4. Αἱ γυναῖκες τοῖς ἰδίοις ἀνδράσιν ὡς τῷ κυρίῳ (v. 22)	17
1.3.5. Ὅτι ἀνὴρ ἐστὶν κεφαλὴ τῆς γυναικὸς (v. 23)	19
1.3.6. Οἱ ἄνδρες ἀγαπάτε τὰς γυναῖκας (v. 25)	20
1.4. Impasse ou ouverture ?	21
1.5. Autre texte révélateur	23
1.6 Conclusion	24
Chapitre 2 John Gray	26
2.1. John Gray, auteur controversé	27
2.2. Choix des livres et des chapitres traitant cette question	29
2.2.1. Ecouter une femme et faire confiance à un homme	29
2.2.2. Exemple tiré de <i>Mars et Vénus au travail</i>	31
2.2.3. Exemple tiré de <i>Mars et Vénus sous la couette</i>	33
2.2.4. Les besoins fondamentaux	35
2.2.5. L'essentiel : Comprendre les différences et les apprivoiser	35
2.3. La pensée de John Gray sur les rôles de l'homme et de la femme	36
2.3.1. L'homme, « Monsieur Réponse-à-tout »	37
2.3.2. La femme, « Comité d'amélioration du foyer »	38
2.3.3. L'homme, « Un ours dans sa caverne »	39
2.3.4. La femme, « Une pie bavarde »	40
2.4. Conclusion	43
Chapitre 3 Convergences et divergences entre l'apôtre Paul et John Gray	45
3.1. Convergences et divergences entre l'apôtre Paul et John Gray	46
3.1.1. Convergences	46
A) Conseils convergents pour les hommes	46

B) Conseils convergents pour les femmes	47
3.1.2. Quand l'apôtre Paul et John Gray se rejoignent.....	48
3.1.2. Divergences.....	49
A) Le volume des écrits	49
B) Le contexte sociétal.....	51
C) Divergences de fond ou de forme ?	52
Chapitre 4 Pour une lecture « synchronisée » et valorisante	56
5.1. Ce que John Gray peut apporter à l'apôtre Paul	57
5.2. Ce que l'apôtre Paul peut apporter à John Gray	58
Conclusion	61
L'apôtre Paul.....	62
John Gray	63
La complémentarité entre l'apôtre Paul et John Gray.....	64
Bibliographie succincte.....	66
Livres.....	66
Revue.....	68
Internet	69
Autres ouvrages consultés.....	69
Sommaire.....	71